

SAGUENAYENSIA

La revue d'histoire
du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Volume 58, numéro 1, 2017
Envoi de poste publication, enregistrement No 8720. No de client : 02093618. Port de retour garanti. 930, rue Jacques-Cartier Est, Chicoutimi, QC G7H 7K9



Des femmes
du Saguenay-Lac-Saint-Jean

10,00 \$



Mise en valeur de notre patrimoine

L'histoire d'Hydro-Québec et celle du Québec moderne sont intimement liées. Fière de ses racines, Hydro-Québec mène une action concertée d'identification, de protection et de mise en valeur de son patrimoine bâti, technologique et intangible. Elle exécute des travaux archéologiques d'envergure et tient compte de la dimension patrimoniale dans ses travaux de réfection et de construction d'installations. La Collection historique d'Hydro-Québec, qui compte près de 4000 objets, constitue l'une des plus importantes collections à caractère scientifique et technologique du Québec.

Pour en savoir plus: www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec

Des employés s'affairent à la mise en place d'un stator à la centrale de Beauharnois lors de sa construction en 1931. Source: Archives d'Hydro-Québec



Président de la Commission de l'administration publique
Porte-parole de l'opposition officielle en matière de développement des régions, de décentralisation, d'environnement et de lutte aux changements climatiques



418 547-0666




Sylvain Gaudreault Député de Jonquière

Serge Simard
Député de Dubuc



Bureau de circonscription
439, rue Albert
La Baie (Québec) G7B 3L5
Téléphone : 418 544-8106
Sans frais : 1 877 380 8106
Télécopieur : 418 544-8167
serge.simard.dubu@assnat.qc.ca

 Serge Simard, député de Dubuc



*Fière de participer
à la diffusion de l'histoire
des femmes d'ici*

Mireille Jean
Députée de Chicoutimi



POUR VOUS

Réellement





Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

Recherche

- La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

Règles d'utilisation

- Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

Bases de données en ligne

- Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données¹ de la Société historique du Saguenay au www.shistoriquesaguenay.com :
 - Publications en ligne
 - Archives en ligne
 - Bibliothèque en ligne
 - Images en ligne
 - Capsules historiques
 - Et autres

Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

¹ Les bases de données disponibles peuvent varier.



Saguenayensia

Revue d'histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Publiée depuis 1959 par la Société historique du Saguenay

Volume 58, numéro 1, 2017

La revue d'histoire régionale Saguenayensia est publiée trimestriellement par la :

Société historique du Saguenay
930, rue Jacques-Cartier Est
Chicoutimi (Québec) G7H 7K9
Tél. : (418) 549-2805
Courriel: shs@shistoriquesaguenay.com
Site : www.shistoriquesaguenay.com
Facebook : Société historique du Saguenay

Les avis de changement d'adresse, les exemplaires non distribués et les demandes d'abonnement doivent parvenir à l'adresse mentionnée ci-dessus.

Responsabilité des auteurs des textes : La direction de la revue Saguenayensia laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leur texte.

Droits d'auteur : En vertu des dispositions de la Loi sur le droit d'auteur (L.R.C., ch. C-42), les articles parus dans cette revue ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.

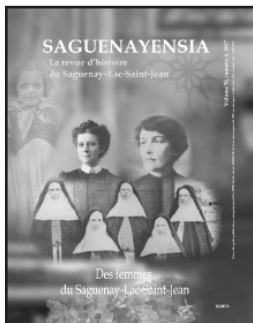
La Société historique du Saguenay est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2016
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN0581-295X

Tarifs d'abonnement annuel :

Canada : 35 \$
États-Unis : 75 \$
International : 90 \$
Ce numéro : 10 \$ à la SHS
ou en dépôt commercial

Thématique : Des femmes du Saguenay–Lac-Saint-Jean
Photographie :



SOMMAIRE

- 05 ÉDITORIAL
- 06 NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY
- 09 ORDRE DES VINGT-ET-UN
- 10 À TRAVERS LES ARCHIVES
LE FONDS GROUPE-CONSEIL SAGUENAY
par Sara-Jeanne Lemieux, archiviste
- 11 DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES ÉMÉRITES
par Luc Gagnon, historien et muséologue
- 19 MARIA CHAPDELAINÉ, DE LA LÉGENDE À LA RÉALITÉ
par Guylaine Perron, directrice générale
du Musée Louis-Hémon
- 26 ANNE-MARIE PALARDY, SES ARCHIVES ET LA CAPTURE
DU TEMPS
par Gaston Gagnon, historien
- 34 LES TROUVAILLES DE L'ARCHIVISTE
LE 10 SEPTEMBRE 1937... ENCORE QUATRE JOURS
AVANT LE GRAND DÉPART!
par Sara-Jeanne Lemieux,
archiviste – Société historique du Saguenay
En collaboration avec Dominique Dubé,
archiviste – Sœurs Antoniennes de Marie
- 36 HOMMES ET FEMMES D'ICI
CATHERINE « LA PIROCHE »
par Myriam Gilbert, archiviste coordonnatrice de BAnQ Saguenay
- 38 LES CAPSULES HISTORIQUES
UNE FEMME FORTE
par Richard Banford

MERCI À NOS GÉNÉREUX DONATEURS

MEMBRES HONORAIRES

M^{gr} Jean-Guy Couture, Chicoutimi

MEMBRES PHILANTROPES - 500 \$ ET PLUS

M. Gilbert Gravel, Chicoutimi	M. Jean-Charles Claveau, Québec
D ^r Yvan Boivin, Montréal	D ^r André Villeneuve, Jonquière
M. Pierre Théberge (Les Placements Romey), Chicoutimi	D ^r Louis Bélanger, Montréal
M. Simon Coutu, Chicoutimi	D ^r Richard Harvey, Sherbrooke
WSP Canada inc., Chicoutimi	M. Desmond Hudson, Plainfield, NH
M. Roger Larouche, Falardeau	M. Patrick Lapointe, Jonquière
M. Jacques Coutu, Falardeau	M. Bernard Pelletier, Chicoutimi
	M. Gilles Rinfret, Chicoutimi

MEMBRES BIENFAITEURS - 100 \$ À 499 \$

M. Jean-Marc Patoine, Jonquière	M ^{me} Suzanne Tremblay, Chicoutimi
M. Aurélien Tremblay, Chicoutimi	M. Joseph-Édouard Tremblay, Chicoutimi
D ^r Yves Savard, Chicoutimi	M. Réginald Lavoie, Saint-Fulgence
M. Benoit Larouche, Saint-Gédéon	M. Jean Laflamme, Chicoutimi
M ^{me} Nicole Perron, Montréal	M. Jean-Hugues Tremblay, Chicoutimi
M. Jean-Pierre Saint-Laurent, Alma	M. Jean-Eudes Bergeron, Chicoutimi
M. Réjean Bergeron, Gestion Bersi inc., Chicoutimi	M. Jean Coutu, Chicoutimi
M. Laurent Yves Simard, L'Anse-Saint-Jean	M. Richard Garneau, Produits forestiers Résolu, Montréal
M. Jean Lessard, Boisbriand	M. Karl Blackburn, Produits forestiers Résolu, Montréal
M ^{me} Céline T. Beaulieu, Gatineau	Honorable Jean-Claude Larouche, Chicoutimi
Soeurs du Bon-Conseil, Chicoutimi	Municipalité de Rivière-Éternité
M. Marcel Duchaine, Chicoutimi	M ^{me} Marie-Paule Tremblay, Chicoutimi
M. Guy Girard, Jonquière	M. Réal Griffin, Manesco Construction, Chicoutimi
M. Miville Corneau, Chicoutimi	M. Louis Coutu, Verdun
M. Bernard Séguin, Laterrière	M. Raymond Phillion, Hippolyte
Soeurs Antoniennes, Chicoutimi	M. Lucien Martel, L'Anse-Saint-Jean
M. Pierre Dassylva, Les Immeubles Murdock	M. Jean-François Moreau, Chicoutimi
M ^{me} Julienne Perron, La Baie	M. Gérard Poulin, Saint-Gédéon
M. Jean-Pierre St-Laurent, Alma	M. Yves Desforges, Chicoutimi
M. Pierre Deschênes, Jonquière	M ^{me} Dominique Gravel, Chicoutimi
M. Denis Lepage, Jonquière	
MEMBRES DE SOUTIEN - 25 \$ À 99 \$	
M. Martin Gauthier, Chicoutimi	M. Nicolas Simard, Varennes
M. Bruno Marquis, Saint-Hubert	M. Pierre Tremblay, Alma
M. Jean Girard, Chicoutimi	M. Raymond Tremblay, Québec
M. Laurent Gervais, Jonquière	M. Pierre De Champlain, La Baie
M. Denis Gagnon, Laval	M. Pierre Albert, Paco, Chicoutimi
M. Jacques Fortin, Québec	M ^{me} Jocelyne Grenon, La Baie
Mme Ginette Bouchard, Chicoutimi	M ^{me} Ginette Bouchard, Chicoutimi
M ^{me} Marie Beaulieu, Montréal	M. Michel Lavoie, Chicoutimi
M. Pierre Tremblay, Métabetchouan-Lac-à-la-Croix	M. Claude Turcotte, Saint-Fulgence

Suite page 9

ÉDITORIAL

L'histoire des hommes et des femmes du Saguenay–Lac-Saint-Jean est infinie, surtout quand on s'intéresse à l'humain derrière les événements. Cette première revue de l'année 2017 au sujet « Des femmes du Saguenay–Lac-Saint-Jean », nous l'avons créée pour vous parler de certaines de leurs grandes et petites histoires!

Le premier article nous vient de Luc Gagnon, responsable des Archives de la communauté des Augustines de Chicoutimi. Il nous dévoile l'histoire de certains membres émérites féminins à l'origine de la fondation de ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean (CIUSSS).

Le deuxième article, entre le mythe et la légende, met en valeur l'histoire de Maria Chapdelaine et celle qui l'a personnifiée, Éva Bouchard. Guy-laine Perron, directrice générale du Musée Louis-Hémon de Péribonka, vous transporte dans cette histoire fantastique!

Le troisième article produit par l'historien Gaston Gagnon se nomme « Anne-Marie Palardy, ses archives et la capture du temps ». L'article met en valeur l'histoire extraordinaire de cette grande dame, tout en permettant une incursion dans la qualité extraordinaire du *Fonds Famille Dubuc (P1)* conservé à BAnQ Saguenay.

Trois chroniques vous raviront sûrement. Sous la plume de Sara-Jeanne Lemieux, archiviste de la Société historique du Saguenay, *À travers les archives* présente une de nos récentes acquisitions archivistiques, le *Fonds Groupe-Conseil Saguenay (F0018)*. De plus, rédigée en collaboration avec Dominique Dubé, archiviste aux Sœurs Antoniennes de Marie, elle vous livre l'histoire de Madeleine Chao sous la rubrique *Les trouvailles de l'archiviste*.

Pour conclure cette édition, Myriam Gilbert, coordonnatrice à BAnQ Saguenay, vous offre *Catherine la Piroche*, la petite histoire d'une petite femme et Richard Banford termine avec *Marguerite Belley* dans les *Cap-sules historiques*.

Bonne lecture!

Joëlle Hardy
Directrice générale

La Société historique du Saguenay tient à souligner la participation financière des organismes subventionnaires. Leur aide et leur confiance sont essentiels au fonctionnement de l'organisation.

Saguenayensia

Éditeur :

Société historique du Saguenay

Équipe de l'édition :

Directrice :

Joëlle Hardy

Archiviste :

Sara-Jeanne Lemieux

Mise en page :

Jean-Pierre Villeneuve

Impression :

L'Imprimeur

Membres du conseil d'administration de la SHS :

Simon Coutu, président
Jean Laflamme, vice-président
Jacques Chouinard, trésorier
Jean-Claude Martel, secrétaire
Guy Wells, administrateur
Jean-François Moreau, administrateur
Yves Laperrière, administrateur
Dominique Gravel, administratrice
André Doré, représentant de l'Ordre des Vingt-et-Un
Pierre Deschesne, administrateur
Richard Banford, administrateur
Denis Lepage, administrateur



BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU QUÉBEC



NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY



Nouvelle directrice

La Société historique du Saguenay a le plaisir de vous informer de la nomination de M^{me} Joëlle Hardy au poste de directrice générale. À ses fonctions depuis le 4 janvier 2017, elle prend la relève de M. Laurent Thibeault et assurera le fonctionnement et la gestion de la société d'archives agréée. Diplômée en arts et en ensei-

gnement collégial, M^{me} Hardy est actuellement étudiante au certificat en gestion des documents et des archives. M^{me} Joëlle Hardy possède une vaste expérience en gestion d'organisme sans but lucratif du domaine culturel et de muséologie, de par son expérience de gestionnaire au Centre d'histoire Sir-William-Price, expérience qui profitera certainement à la Société historique du Saguenay. Vous pouvez vous adresser à elle pour toutes les questions concernant l'organisme et comme toujours, vous pouvez être assuré de l'implication de la direction dans tous les dossiers de la Société historique du Saguenay ainsi que dans son développement. Bienvenue!

Bonne retraite

Après plusieurs années à la direction de la Société historique du Saguenay, tous les administrateurs, les membres, les employés et les bénévoles unissent leur voix pour souhaiter à M. Laurent Thibeault une excellente et une très longue retraite. Son expérience, son dévouement et ses connaissances ont beaucoup apporté à l'organisme durant ses nombreuses années de collaboration. Nous lui souhaitons de profiter pleinement de la vie, de ses proches et d'avoir la chance d'accomplir ses projets peut-être mis de côté depuis longtemps! Bonne chance dans cette nouvelle aventure empreinte de liberté et du repos bien mérité. Bonne retraite!

Nouvelle archiviste



M^{me} Sara-Jeanne Lemieux s'est jointe à la Société historique du Saguenay où, à titre d'archiviste, elle mènera à bien tous les mandats archivistiques. Diplômée en histoire, en gestion des documents et des archives et en sciences humaines des religions, M^{me} Lemieux est actuellement étudiante à la maîtrise en études et interventions régionales.

Elle se fera un plaisir de vous rencontrer et vous pouvez être assuré de son dévouement dans l'accompagnement de vos recherches ainsi que dans votre processus de don de documents d'archives. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans l'accomplissement de sa nouvelle fonction et vous invitons à lire ses chroniques « Les trouvailles de l'archiviste » et « À travers les archives » dans la revue *Saguenayensia*. Bienvenue!

Récentes acquisitions

Quelques acquisitions ont eu lieu depuis le début de l'année 2017. Ces récentes acquisitions ne sont toutefois pas encore disponibles pour consultation.

Le *Fonds Léon Gamache (F0102)* contient plusieurs coupures de journaux ainsi que des documents sur l'entreprise Reliure du Saguenay Enr. Fondée par M. Gamache en 1952, La Reliure du Saguenay est spécialisée dans la reliure artisanale et commerciale.

Le *Fonds Famille Rainville-Juneau (F0102)* est une nouvelle acquisition mettant en valeur Louis-Henri Rainville de St-Prime et Annette Juneau de Roberval ainsi que leur famille. Elle a principalement vécu à Arvida. Il s'agit d'un fonds photographique.

Activités de traitement d'archives

Le *Fonds Famille Dumas* a été traité entièrement durant l'hiver 2017. Sœur Marie-Madeleine Dumas (29/03/1927-10/08/2014) a vécu jusqu'à l'âge de 87 ans et 5 mois dont 64 ans de profession religieuse dans la Congrégation des Servantes du Très-Saint-Sacrement à Chicoutimi. Elle était native de Jonquière. Elle était la fille de Mme Antoinette Larue de St-Samuel et M. Arthur Dumas de Lévis. Son père possédait une mercerie pour homme qui était très réputée sur la rue Saint-Dominique à Jonquière, Tailleur Dumas. Elle entre en religion le 21 novembre 1950 à la Congrégation des Servantes du Très-Saint-Sacrement. Sœur Madeleine Dumas a toujours été active dans sa congrégation et a eu une vie vouée à l'adoration et au service de sa communauté. Sœur Madeleine Dumas a eu, tout au long de sa vie, une correspondance très active avec les membres de sa famille et ses consœurs et confrères religieux. Elle a aussi vécu l'éventuelle fermeture de la maison de la Congrégation des Sœurs du Très-Saint-Sacrement à Chicoutimi au début des années 1990.

Tournage *Fabrique culturelle*

La *Fabrique culturelle* a tourné une capsule « Quelques pages d'histoire « Progrès du Saguenay » afin de souligner le passage du *Progrès-Dimanche* vers le *Progrès weekend*. Afin de marquer cette page d'histoire, l'historien Éric Tremblay vous accompagne dans le magasin d'archives de la Société historique du Saguenay afin de vous faire découvrir l'un de nos trésors, les premières éditions du *Progrès du Saguenay*! www.lafabriqueculturelle.tv

Facebook

La Société historique du Saguenay est aussi présente sur les médias sociaux. Nous vous invitons à "aimer" notre page afin d'être au courant de nos activités et de nos événements en temps réel! Nous vous partagerons nos belles rencontres ainsi que des documents photographiques provenant des fonds d'archives! Nous vous espérons nombreux à vous abonner à notre page!

Procès à l'ancienne

Ce numéro du *Saguenayensia* est dédié aux femmes et devinez quoi? Ça prenait justement une femme du conseil d'administration, M^{me} Dominique Gravel, pour initier ce projet audacieux de faire revivre le *Procès à l'ancienne*. Bonne nouvelle, la Société historique du Saguenay a main-

tenant une extraordinaire campagne de financement : le *Procès à l'ancienne*. Ce qui est merveilleux c'est qu'on y allie le financement à l'une de nos missions, soit la diffusion du patrimoine archivistique. Nous vous attendons en grand nombre l'an prochain, pour l'édition 1918.

Sous la présidence d'honneur de M. Gérald Savard, préfet de la MRC du Fjord-du-Saguenay et maire de Bégin, la Société historique du Saguenay a relancé le *Procès à l'ancienne*, sa nouvelle campagne de financement. Grâce à l'implication bénévole du conseil d'administration et de plusieurs partenaires, l'organisme a présenté une scénarisation mettant en valeur la conscription canadienne de 1917. Avec beaucoup d'humour, la pièce relatait un débat important de notre histoire : l'opposition farouche des Canadiens français à la conscription, mesure imposée par le gouvernement fédéral conservateur de Sir Robert Borden. Au fond historique, se juxtaposent, ici et là, quelques évocations au temps présent qui en ont fait sourire et rire plus d'un. C'est avec intelligence et élégance que M. Richard Banford, scénariste, et M. Jean-Marie Gagnon, metteur en scène, ont orchestré cet heureux mélange entre l'histoire, l'actualité et l'humour!

Responsables à Société historique du Saguenay

Richard Banford, administrateur, scénariste et acteur
Dominique Gravel, administratrice et organisatrice
Jean-Claude Martel, secrétaire et barman
André Doré, administrateur, acteur et collectionneur de voitures anciennes
Joëlle Hardy, directrice générale
Simon Coutu, président
Jean Laflamme, vice-président
Jacques Chouinard, trésorier
Guy Wells, administrateur
Yves Laperrière, administrateur
Jean-François Moreau, administrateur
Denis Lepage, administrateur
Pierre Deschênes, administrateur

Nos aides précieuses

Jean-Marie Gagnon, metteur en scène
Chantal Boivin, Productions Hakim
Marc-André Tremblay, École secondaire Charles-Gravel
Frédérique Coulombe, Productions Hakim
Jean-Pierre Villeneuve, Société historique du Saguenay
Sara-Jeanne Lemieux, Société historique du Saguenay
Marie-Josée Gagné, Société historique du Saguenay
Évêché de Chicoutimi

Robert Doré, Québécoisissime
 Davy Gauthier, costumière
 La Fabuleuse histoire d'un Royaume
 Guillaume Gagnon, Centre d'histoire Sir-William-Price
 Les étudiantes maquilleuses de l'Oasis
 GTM Sonorisation Éclairage
 Les Pro de la Copie
 Manon Emond, Reservatech.net
 Et tous les journalistes et les médias !

Acteurs & actrices

Luc Boivin, Ville de Saguenay
 Roger Blackburn, *Le Quotidien*
 Charles Cantin, Cantin Bouchard Boulianne Avocats
 Martin-Thomas Côté, KYK Radio X 95,7
 Dominique Delisle, Cain Lamarre
 Guillaume Desautels, Cain Lamarre
 Mark Dickey, KYK Radio X 95,7

André Doré, collectionneur de voitures anciennes
 Dominick Fortin, KYK Radio X 95,7
 Marianne Girard, Cain Lamarre
 Élise Girard-Gagnon, Ariane Phosphate Inc.
 Robert Hakim, Productions Hakim
 Sylvain Morissette, Cantin Bouchard Boulianne Avocats
 Frédéric Michel, Cain Lamarre
 Stéphanie Turcotte, Cain Lamarre
 Denis Villeneuve, *Le Quotidien*
 Christine Giroux, collectionneuse de vêtements anciens
 et accessoires de mode
 Marc Larocque, professeur retraité et commissaire
 Eugénie Bédard
 Sandrine Bédard
 Édouard Lavoie-Girard
 Jeanne Gagné-Girard
 Laurence Gagné-Girard
 Stéphanie Girard

Merci à tous les bénévoles et à tous les commanditaires pour votre appui dans cette campagne de financement majeure au profit de la Société historique du Saguenay.



ORDRE DES VINGT-ET-UN

L'Ordre des Vingt-et-Un a honoré M. Pierre Ouellette en 1983 afin de rendre hommage à toutes les personnes qui, depuis 1881, portèrent une attention particulière à l'érection puis à l'entretien de la statue de Notre-Dame-du-Saguenay. Le 26 janvier 2017, à l'âge de 95 ans et 7 mois, M. Ouellette est décédé en laissant un souvenir impérissable dans la mémoire de la Société historique du Saguenay.

En 1948, alors au service de l'entreprise de plomberie de son oncle, Hercule Dubois, il effectua ses premières réparations sur la célèbre Madone! Par la suite, il travailla chez Ludger Harvey et Fils de Jonquière avant d'avoir sa propre compagnie à Rivière-du-Moulin. Bénévolement, pendant plus de 50 ans, il surveilla, examina et répara la plus grande dame du Saguenay-Lac-Saint-Jean avec son frère Maurice Ouellette. Souffrant perpétuellement des aléas du temps et de la température, la statue devait recevoir un entretien rigoureux et régulier. On se souviendra de lui comme un homme dévoué pour cette cause, mais aussi pour son implication dans plusieurs mouvements sociaux, surtout dans le domaine de la sobriété.

En tant que membre de l'Ordre des Vingt-et-Un, il représentait la lignée des ouvriers et artisans qui ont

installé, surveillé et entretenu la statue... mais nous nous souviendrons de lui en tant qu'homme dévoué, généreux et charitable! Nous souhaitons nos plus sincères condoléances à la famille et à ses ami(e)s.



Pierre Ouellette - Fonds Maurice Ouellette, SHS-F0096-P.07.22

MERCI À NOS GÉNÉREUX DONATEURS (suite)

MEMBRES DE SOUTIEN - 25 \$ À 99 \$

M. Gilles Angers, Sainte-Rose-du-Nord
M. Bernard Audet, Québec
M. Sylvain Cloutier, Chicoutimi
M. Patrick Dery, La Baie
M. Marc Doré, Montréal
M^{me} Lise Dufour, Québec
M^{me} Renée-Thérèse Gagnon, Saint-Fulgence
M. Luc Girard, Gatineau
M. Carol Grenier, Chicoutimi
M^{me} Jocelyne Grenon, La Baie
M^{me} Louise Lambert, Québec
M^{me} Jacinthe Morneau, Chicoutimi
M. Marcel-Olivier Nadeau, Chicoutimi
M. Jacques Pelletier, Chicoutimi
M. Raymond Fillion, Hypolite
M. Val Rasmussen, Jonquière
M. Gilles Robitaille, Sherbrooke
M^{me} Caroline Thériault, In Vitro, Chicoutimi
M. Gérald Tremblay, Jonquière

Dr Alyre-J. Picard, Alma
M^{me} Suzie Sirois, Saint-Bruno
M. Jean-Éric Tremblay, La Baie
M. Mario Defoy, Saint-Adelphe
Dr Camille Plourde, Chicoutimi
M^{me} Marie-Paule Tremblay, Chicoutimi
M. Rodrigue Villeneuve, Saint-Honoré
M. Carol Grenier, Chicoutimi
M. Jean-Guy Bouchard, Jonquière
M. Gilles Boivin, Québec
M. Gaston Charest, Chicoutimi
M. Sylvain Cloutier, Chicoutimi
M. Claude Duchaine, Chicoutimi
M. Jacques Lambert, Sainte-Foy
M^{me} Madeleine Laroche, Chicoutimi
M^{me} Louise Perron, Québec
M. Gilles Potvin, Laterrière
M. Jacques Renaud, Saint-Nazaire
M. Eugène Roy, Métabetchouan

À TRAVERS LES ARCHIVES

Le Fonds Groupe-Conseil Saguenay

par Sara-Jeanne Lemieux, archiviste

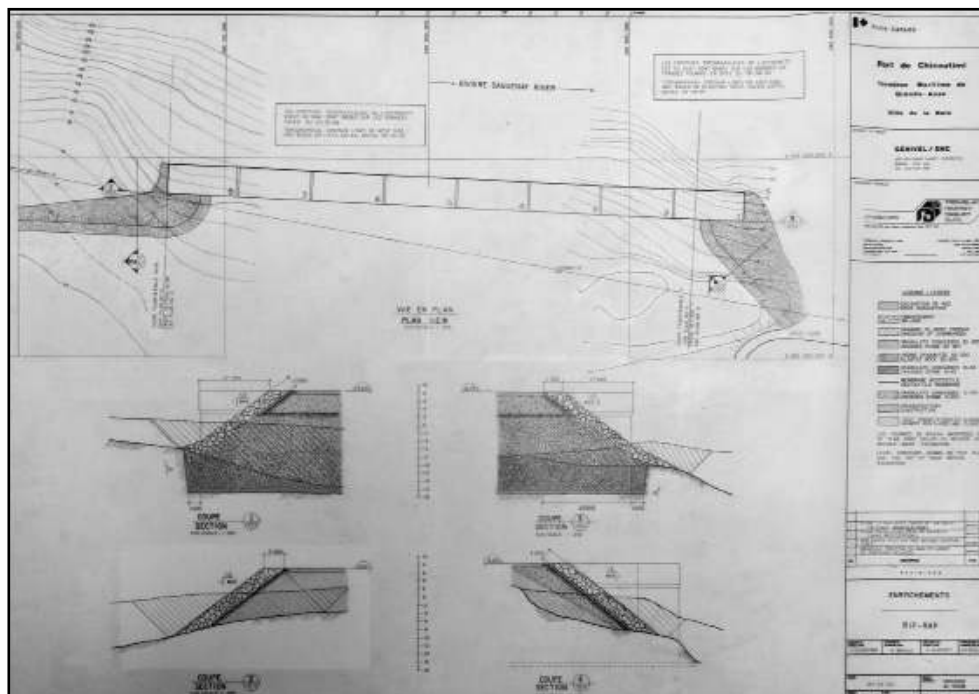
Le 5 octobre 2016, l'ingénieur Gilles Rinfret cède à la Société historique du Saguenay le *fonds Groupe-Conseil Saguenay*. Les 13 701 plans qui composent le fonds couvrent une période de 38 ans, soit de 1964 à 2002. Ils concernent de nombreux projets ayant eu cours sur tout le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean, mais aussi à la Baie-James, sur la Côte-Nord et en Gaspésie.

Diplômé de l'École polytechnique de Montréal en 1960, Gilles Rinfret commence sa carrière en tant qu'ingénieur de projets chez J.R. Théberge Limitée, entrepreneur général. Cinq ans plus tard, il fonde avec un associé spécialisé en génie civil et charpente, un cabinet d'ingénieurs-conseils du nom de Tremblay-Rinfret, dont le travail est d'abord orienté vers le génie civil et le génie du bâtiment. La firme est restructurée en 1983 et Tremblay-Rinfret devient Groupe-Conseil Saguenay. Au fil des ans, Groupe-Conseil Saguenay se diversifie au point de travailler sur une grande variété de projets : écoles, hôpitaux, complexes sportifs, édifices commerciaux et industriels, bâtisses multi étages, ponts et ouvrages maritimes. La firme touche également à plusieurs catégories de travaux, des installations hydroélectriques à l'aéropor-

tuaire, en passant par l'assainissement des eaux, les réseaux routiers et les études environnementales.

Parmi les nombreux projets dont témoigne le *Fonds Groupe-Conseil Saguenay*, nommons à titre d'exemple :

- Le terminus maritime de Grande-Anse sur la rivière Saguenay;
- Le pont Claude-Richard sur la rivière à Mars et le tunnel ferroviaire de Roberval-Saguenay;
- L'hôtel de ville de Port-Alfred à Saguenay (renforcement structural du bâtiment existant et agrandissement);
- Le parc à carburant, ainsi que divers bâtiments à caractère industriel pour la base des Forces canadiennes à Bagotville;
- Quinze écoles, dont une à Fermont;
- Cinq hôpitaux dans la région Saguenay-Lac-Saint-Jean;
- Quatre piscines couvertes, dont deux semi-olympiques;
- Trois parcs à stationnement multi étage en béton armé de capacité variant de 200 à 410 voitures;
- Diverses interventions de renforcement structural après les inondations de juillet 1996 au Saguenay sur une dizaine de bâtiments à caractère historique;
- Une dizaine de ponts sur la Basse-Côte-Nord;
- Une trentaine d'immeubles à caractère commercial, variant de 5 à 14 étages.



Enrochements, vue en plan. Port de Chicoutimi, Terminus Maritime de Grande-Anse, Ville de la Baie. Date : 84-02-03
SHS-F0085,1398,planche 13

DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES ÉMÉRITES

par Luc Gagnon, historien et muséologue

Au début des années 2000, le Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi, maintenant le CIUSSS de Chicoutimi décidait de rendre hommage à plusieurs personnalités « qui ont contribué de façon particulière à la naissance, à l'évolution et à la réalisation de la mission du CSSSC. Des personnes qui ont écrit le quotidien, façonné l'histoire de la santé sur le plan local et régional. [...] C'est en considération de la nature et de l'importance du rôle qu'elles y ont joué, de l'impact de ce rôle, de leurs réalisations tant sur le plan scientifique, médical, administratif ou autres, de leur contribution à l'évolution du CSSS de Chicoutimi ou de leur rayonnement dans l'environnement¹ ». Le comité de sélection avait choisi des médecins, des laïcs et des Augustines de la Miséricorde de Jésus provenant de la communauté fondatrice de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, en 1884. Ce texte présente les religieuses hospitalières qui ont mérité le titre de *Membres émérites* pour leur travail à l'intérieur des murs de l'œuvre des fondatrices.

Contexte historique

À la fin du 19^e siècle, M^{gr} Dominique Racine, premier évêque du diocèse de Chicoutimi, travaille au développement de sa région. Il désire un hôpital et en 1883 il fait appel aux Augustines de la Miséricorde de Jésus du monastère de l'Hôpital-Général de Québec afin de leur offrir la fondation de l'Hôpital de marine construit par le gouvernement fédéral. Le 24 mai 1884, les cinq fonda-

trices foulent la terre de leur élection et prennent charge du nouvel établissement. À cette époque, le monastère et l'hôpital ne forment qu'un tout et les religieuses doivent s'accommoder de l'exiguïté des lieux et de nombreux inconvénients. Malgré ces difficultés, elles s'efforcent de répondre le mieux possible aux attentes spirituelles et temporelles des autorités religieuses, gouvernementales et de la population. À cette époque, l'hôpital général se définit un peu comme une grande famille. Il demeure un lieu où l'on garde souvent gratuitement des personnes âgées, des handicapés, des orphelins et autres défavorisés de la population. On y soigne des malades, mais peu sont hospitalisés. Les soins demeurent à la mesure de la science médicale de l'époque. L'avenir prouvera que ces fondatrices vont laisser un héritage immobilier important à la population régionale.

Qui sont ces fondatrices « *Membres émérites* » qui sont à la base du réseau hospitalier régional? En 2005, l'article intitulé « *Les femmes derrière les fondations, les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'hospitalisation²* » présentait les biographies des femmes qui par leur engagement et leur dévouement, ont assuré la fondation, l'évolution de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, des hôpitaux et des Centres de personnes âgées au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Un article à lire, relire ou à découvrir !

À la suite de ces femmes, découvrons les sœurs qui ont marqué l'histoire hospitalière par leur implication.

Fondations régionales	Communauté fondatrice	Année
Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi	Québec	1884
Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval	Chicoutimi	1918
Hôtel-Dieu d'Alma	Roberval	1954
Hôtel-Dieu Notre-Dame de l'Assomption de Jonquière	Chicoutimi	1955
Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Dolbeau	Chicoutimi	1955
Oasis de Mistassini	Chicoutimi	De 1968 à 1981
Le Foyer de Kénogami	Chicoutimi	De 1969 à 1987



Les fondatrices de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier - 1884. Assises : Sœur Julie-Émilie Lamarre, dite de Saint-Gabriel, 1845-1922, Sœur Adéline Touchette, dite de Marie-des-Anges, 1841-1929
 Debout : Sœur Henriette Côté, dite de Saint-André-de-Bobola, 1835-1892, Sœur Laetitia Légaré, dite de Saint-Léandre, 1844-1930, Sœur Célanire Taschereau, dite de Saint-Elzéar, 1844-1929

De grandes bâtisseuses



Nom : Marie-Azilda Gauthier
 Naissance : 1880
 Lieu : Chicoutimi
 Études : Sœurs du Bon-Pasteur de Chicoutimi
 Entrée en religion : 1900
 Profession religieuse : 1902
 Nom en religion : Sœur Sainte-Marguerite-Marie
 Décès : 1958

Après sa profession, sœur Gauthier connaît les principales charges de la communauté : l'orphelinat, les Sœurs Tourières³, le noviciat, l'économat et le bureau des renseignements de l'hôpital. En 1920, elle est élue supérieure de la communauté. À la suite des fondatrices, pour poursuivre et développer l'œuvre, elle se révèle une grande bâtisseuse. Elle fait restaurer le chemin couvert qui relie l'hôpital à la Chapelle de la Sainte-Face sur un plan de trois étages. De 1929 à 1935, elle voit deux nouvelles ailes inaugurées en 1930. Pendant son dernier mandat de 1941 à 1947, la population voit une autre annexe de sept étages qui donne deux cents lits, d'autres ailes transfor-

ment l'hôpital avec plusieurs services et une capacité de l'hôpital à 700 lits.⁴ Pendant tous ses mandats comme supérieure et dépositaire de la communauté, l'hôpital devient un centre hospitalier moderne qui accueille des spécialistes et se hissera au rang des hôpitaux prestigieux du Québec et du Canada.

Sœur Deslauriers travaille à l'orphelinat jusqu'en 1926. En cette même année, elle est nommée assistante-dépositaire où elle se forme aux affaires matérielles de l'hôpital et du monastère. En 1928, elle est élue dépositaire. À ce poste, elle aide au développement de la ferme qui fournit aux malades et à la communauté un moyen de subsistance. Peu à peu, les rénovations se réalisent et de nouvelles bâtisses s'élevèrent. En 1935, la communauté la nomme supérieure. Au début de son supériorat, malgré une période de crise, le développement de l'hôpital reprend dans les foulées des années 1920. La priorité ne va pas seulement à l'équipement, mais aussi à la qualité et à la formation scientifique

du personnel de même qu'à l'efficacité de l'organisation de l'hôpital. L'un des efforts les plus importants de cette époque est la mise sur pied de l'École des infirmières qui sera inaugurée en 1938. L'année 1939 marque l'amélioration des laboratoires. La période 1941-1945 marque aussi l'agrandissement de l'hôpital qui voit non seulement une augmentation de son nombre de lits, mais aussi l'amélioration des divers traitements. En 1955, pendant son second supériorat, elle autorise le départ des religieuses pour l'Hôtel-Dieu de Jonquière et pour l'Hôtel-Dieu de Dolbeau. Ses supériorats seront marqués par le développement de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier et une participation au développement régional du système hospitalier.



Nom : Yvonne Deslauriers
 Naissance : 1889
 Lieu : Québec
 Études : Sœurs de la Charité de Québec
 Diplôme de garde-malade
 Cours en administration hospitalière du Comité des hôpitaux du Québec
 Entrée en religion : 1913
 Profession religieuse : 1915
 Nom en religion : Sœur Marie-de-l'Eucharistie
 Décès : 1983

Une technicienne en électrocardiologie



Nom : Marie-Louise Tremblay
Naissance : 1894
Lieu : Chicoutimi
Études : Diplôme Élémentaire chez les Sœurs du Bon-Pasteur de Chicoutimi
Certificat en enseignement clinique à l'Institut Marguerite d'Youville
Licence d'Infirmière
Technicienne Métabolisme et Électrocardiographie
Entrée en religion : 1911
Profession religieuse : 1914
Nom en religion : Sœur Sainte-Marguerite. Décès : 1984

Sœur Sainte-Marguerite commence sa profession auprès des orphelines dès 1913. De 1915 à 1918, elle travaille à l'Orphelinat, auprès des malades, à l'apothicairerie, aux rayons X, à la pharmacie, à la salle d'opération, à l'électrocardiologie et métabolisme de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. En 1922, elle travaille au service des Rayons X. De 1927 à 1931, la pharmacie, la salle d'opération et le dispensaire reçoivent ses services. Pendant les sept prochaines années, elle travaille sur un département, à la pharmacie et la salle des pansements, avant son retour aux études en électrocardiologie en 1945. À son retour, elle inaugure ce nouveau département où elle travaille jusqu'en 1968. Sœur Sainte-Marguerite a connu les Mères fondatrices avec qui elle a été formée à la médecine alors que l'hôpital était un lieu de résidence, de refuge et de soins de derniers recours. Par la suite, elle connaît les débuts de la médecine hospitalière et la période dynamique de développement de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. C'est l'une des rares religieuses à avoir connu toutes les facettes de l'évolution du système hospitalier durant ses 55 années de services à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

Une grande hospitalière



Nom : Audianna Cayouette
Naissance : 1899
Lieu : Saint-Prime
Études : Orphelinat de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier
Équivalence d'une 12^e année
Instruction publique
Diplôme d'infirmière, Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi
Diplôme École d'agriculture Sainte-Anne de la Pocatière
Cours de « Surveillance hospitalière »
Certificat de l'Institut d'administration hospitalière

Entrée en religion : 1915. Profession religieuse : 1917
Nom en religion : Sœur Saint-Ambroise. Décès : 1971

En 1919, sœur Cayouette est nommée à l'orphelinat. En 1923 elle fait ses premières armes auprès de l'économiste et elle s'occupe de la ferme. Afin d'en obtenir un meilleur rendement, elle s'inscrit à un cours par correspondance donné par l'École d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Pendant quinze ans, elle travaille à répondre aux besoins des employés de l'hôpital et des religieuses de la communauté. En 1938, la communauté fonde l'École des infirmières dont sœur Saint-Ambroise devient l'une des premières infirmières diplômées. En 1941, la communauté la nomme directrice de cette école. En 1944, elle est choisie comme Première hospitalière, pendant onze ans elle donne satisfaction à ses sœurs, aux médecins et à tout le personnel hospitalier. Pendant ces années, sœur Saint-Ambroise donne un essor nouveau à l'hôpital. Une organisation plus structurée apportera une amélioration remarquable et facilitera le travail professionnel. L'acquisition d'équipements tels qu'un électrocardiographe en 1945, un nouvel appareil radiologique en 1946 et une tente à oxygène en 1947, ainsi que de nouveaux services, témoignent du développement scientifique de l'hôpital, mais c'est peut-être le laboratoire qui exprime le mieux cette réalité. Un progrès s'amorce, une ère nouvelle se lève, pleine de promesses pour l'avenir de l'institution sous sa supervision.

Hôtel-Dieu Notre-Dame de l'Assomption de Jonquière

En 1955, afin de répondre aux demandes de l'autorité, elle accepte la direction du nouvel hôpital de Jonquière. Sœur Saint-Ambroise connaissait bien le rouage de l'administration d'un hôpital, puisque par expérience elle avait mis la main à la pâte dans les fonctions déjà assumées. Sous sa direction, le nouvel hôpital de 250 lits répond à toutes les exigences modernes.

Une première diététiste

Bertha Bouchard enseigne à Bagotville avant de faire son entrée au noviciat des Augustines de Chicoutimi. Après quelques années à titre d'éducatrice à l'orphelinat, sœur Bouchard travaille pendant dix-sept ans à la serre de l'hôpital. En 1926, elle reçoit sa licence d'infirmière. De 1943 à 1947, elle répond aux demandes des autorités de la communauté et entreprend quatre ans d'études à Montréal et une année de stage à Toronto comme nutritionniste. À son retour, elle devient responsable des services alimentaires pendant 15 ans. Dans les années 1950, elle donne des cours dans les hôpitaux de la région. À force de labeur et de ténacité, elle réussit à monter ces services sur une base des plus fonctionnelles, lesquels répondaient aux normes de l'agrément des Hôpitaux du Québec. En 1951, elle écrit



Nom : Bertha Bouchard
 Naissance : 1900
 Lieu : Bagotville
 Études : Sœurs du Bon-Pasteur de Chicoutimi
 Diplôme de garde-malade, Hôtel-Dieu Saint-Vallier
 Cours de comptabilité agricole donné par l'Union catholique des cultivateurs
 Cours de coopération donné par l'Union catholique des cultivateurs
 Diplôme de Garde-malade et d'infirmière, Hôtel-Dieu Saint-

Vallier, Chicoutimi

Baccalauréat en science de la nutrition

Entrée en religion : 1921. Profession religieuse : 1923

Nom en religion : Sœur Saint-Paul. Décès : 1963

un livre de nutrition et de diétothérapie et assure l'enseignement de cette discipline aux étudiantes infirmières de l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

Par son travail, sœur Bouchard a réussi à faire reconnaître les services alimentaires de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier aux hôpitaux du Québec et à répondre au charisme des Augustines de la Miséricorde de Jésus, offrant aux malades une alimentation équilibrée et thérapeutique.

Première directrice générale



Nom : Imelda Dallaire
 Naissance : 1902
 Lieu : Chicoutimi
 Études : Ursulines de Roberval
 Certificat : Cours moyen enseignement primaire Université Laval Québec
 Diplôme élémentaire : Université Laval de Québec
 Certificat : Cours d'enseignement ménager, Bureau central des examinateurs catholiques, Province de Québec
 Diplôme supérieur du Bureau central

des examinateurs catholiques de la Province de Québec

Diplôme d'infirmière : Université Laval de Québec

Certificat en Sciences comptables, Institut Marguerite d'Youville, Montréal

Certificat : Institut d'administration hospitalière, Université Laval et de Montréal

Diplôme d'administration hospitalière, Comité des hôpitaux

Fellowship de « American College of Hospital Administration »

Doctorat honorifique en administration hospitalière, Comité des hôpitaux du Québec

Doctorat honorifique de l'Université du Québec à Chicoutimi

Entrée en religion : 1922. Profession religieuse : 1924

Nom en religion : Sœur Marie-Joseph. Décès : 1989

En 1923, sœur Dallaire travaille à la salle des femmes, l'un des départements de l'hôpital. Après ses vœux perpétuels, elle enseigne à l'orphelinat, fondé en 1894, jusqu'à sa fermeture en 1926. De cette date à 1929, elle devient responsable du personnel soignant auprès des malades sur un département de l'hôpital. De 1929 à 1941, on lui confie des postes en comptabilité et comme aide-dépositaire de la communauté. Lors des élections de 1941, elle est élue dépositaire; elle le sera jusqu'en 1963. À la fin des années quarante, elle entreprend les démarches pour l'affiliation de l'institution à l'Université Laval afin d'en faire un hôpital d'enseignement universitaire pouvant recevoir les étudiants en médecine. Elle attire et retient les plus grands spécialistes à l'hôpital. C'est sous sa supervision que l'on agrandit l'hôpital dans les années 1940 et 1950, que l'on bâtit les hôpitaux de Jonquière et de Dolbeau. En 1962, le conseil d'administration de l'hôpital nomme sœur Dallaire directrice générale. Elle conservera ce poste jusqu'à son départ pour Tripoli au Liban en 1963. De retour du Liban, et à la fin d'une carrière administrative bien remplie, elle poursuit sa vie religieuse au sein de sa communauté. En avril 1985, la médaille de l'Ordre du Canada lui est décernée. Pendant plusieurs décennies, sœur Marie-Joseph a su répondre aux demandes de ses supérieures et à leurs conseils d'administration respectifs. À son départ, elle a laissé un hôpital doté de services médicaux de premier ordre et de spécialistes en mesure d'offrir des soins à toute la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Elle a su développer les meilleurs soins à donner aux « pauvres et aux malades ».

Responsable des services de la buanderie et de la lingerie



Nom : Gérardine Larouche
 Naissance : 1909
 Lieu : Chicoutimi
 Études : Sœurs du Bon-Pasteur
 Diplôme Modèle, École normale du Bon-Pasteur de Chicoutimi
 Cours d'infirmière
 Certificat en enseignement clinique
 Cours de perfectionnement pour le personnel des buanderies et des lingerie
 Entrée en religion : 1928
 Profession religieuse : 1930
 Nom en religion : Sœur Saint-Léonce
 Décès : 2001

Dès les premières années de son travail, sœur Larouche est nommée à l'infirmerie, à la pharmacie, à la lingerie, à plusieurs départements de l'hôpital. Après la construction dans les années 1940, elle travaille à la réorganisa-

tion de la lingerie et de la buanderie de l'hôpital. Elle poursuit ses études à l'École des infirmières, où elle reçoit son diplôme en 1947. En 1952, on la nomme au service central de stérilisation de l'hôpital, elle travaille à la mise sur pied du service central de distribution. En 1956, elle répond à une demande de l'Hôtel-Dieu de Dolbeau; à son retour, la bibliothèque de l'École *Mater Amabilis* l'accueillera. De 1963 à 1967, elle est responsable des services de buanderie et de lingerie pour l'hôpital et pour la communauté. Elle poursuivra sa carrière en rencontrant les malades et leurs familles à l'hôpital, ce qui l'amène par la suite, auprès des sidéens de la maison *Le Miens*, où elle est allée à la rencontre de membres souffrants de la société. Le travail effacé de sœur Gérardine Larouche n'est peut-être pas le plus connu, mais que de malades a-t-elle visité à l'hôpital, secourant tantôt les uns et tantôt les autres en leur apportant son soutien! Que de familles des personnes hospitalisées a-t-elle réconfortées! Elle répondait ainsi à son vœu de servir les pauvres et les malades de toutes catégories et particulièrement les plus délaissés.

Une vie consacrée à la formation



Nom : Étienne Hamel
 Naissance : 1910
 Lieu : Charlesbourg
 Études : Académie des Sœurs du Bon-Pasteur
 Pensionnaire à l'Orphelinat dès l'âge de 7 ans
 Diplôme supérieur d'enseignement français
 Diplôme d'études primaires, Université Laval
 Diplôme d'infirmière, Université Laval
 École d'action sociale, Université Montréal, Institut pédagogique

Baccalauréat en sciences infirmières
 Baccalauréat et maîtrise en pédagogie
 Brevet d'enseignement Classe A, Département de l'instruction publique, Québec
 Baccalauréat spécialisé en théologie, Université de Sherbrooke
 Entrée en religion : 1929
 Profession religieuse : 1931
 Nom en religion : Sœur Saint-Léandre
 Décès : 1971

De 1931 à 1938, sœur Hamel travaille sur plusieurs unités de soins. En 1938, elle fait partie des six religieuses qui sont inscrites à l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. De 1941 à 1963, la communauté lui confiera, comme professeure ou comme directrice, la formation des jeunes de l'École des infirmières et de la

future école *Mater Amabilis*. Les cours offerts préparent les étudiantes à l'étude de l'une ou l'autre des spécialités soit : les sciences sociales, la radiologie, la diététique, le laboratoire et le cours d'infirmière. Sœur Saint-Léandre y travaillera jusqu'à l'incendie de 1963. Elle poursuivra, de 1965 à 1971, la formation des jeunes novices de la Fédération des Augustines. Une des premières étudiantes à l'École des infirmières, première professeure à cette école, directrice de l'École *Mater Amabilis*, sa vie sera consacrée à la formation des étudiantes religieuses et des laïques afin qu'elles poursuivent l'œuvre si bien établie depuis 1884 par les fondatrices.

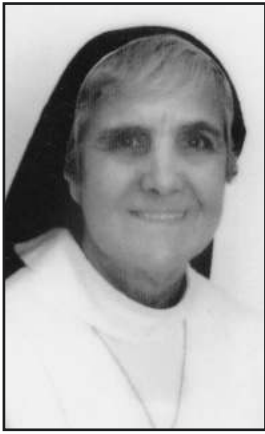
Une spécialiste en radiologie



Nom : Yvonne Bilodeau
 Naissance : 1914
 Lieu : Montréal
 Études : Équivalence de 12^e année
 Diplôme d'infirmière
 Diplôme de technicienne en radiologie et thérapeutique
 Cours post-scolaire, Société des techniciens en radiologie médicale du Québec
 Entrée en religion : 1932
 Profession religieuse : 1934
 Nom en religion : Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne
 Décès : 1978

Avec son diplôme d'infirmière obtenu en 1944 à l'École des infirmières, elle débute son travail auprès des malades. L'hôpital moderne nécessitant plus de compétence, les autorités de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier demandent à plusieurs religieuses de compléter des études supérieures. De 1947 à 1949, sœur Bilodeau va se spécialiser à Montréal en radiologie. À son retour, elle assume la direction du Service de radiologie tout en enseignant à l'École de techniciennes en radiologie fondée par la communauté. À l'époque où l'hôpital est tourné vers le progrès, sœur Bilodeau, grâce à sa formation et à son expérience, participe à l'évolution du service de radiologie de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. Par son enseignement, elle a formé des techniciennes et des techniciens en radiologie. Habile technicienne elle-même, elle offre un accueil remarquable aux malades qu'elle rencontre à longueur de jour. Elle fait partie de ces religieuses qui ont donné un souffle de renouveau à l'hospitalisation au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Une première pharmacienne diplômée



Nom : Simone Tremblay
Naissance : 1914
Lieu : Chicoutimi (Rivière-du-Moulin)
Études : Sœurs du Bon-Conseil
Cours commercial bilingue
Diplôme d'infirmière
Baccalauréat ès Sciences en pharmacie
Entrée en religion : 1934
Profession religieuse : 1936
Nom en religion : Sœur Marie-du-Christ-Roi
Décès : 2011

Après sa profession, sœur Marie-du-Christ-Roi travaille à l'hôpital. En 1938, elle commence ses études d'infirmière à l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier qui vient d'ouvrir ses portes. En 1941, elle reçoit son diplôme et se classe première lors des examens de l'école à l'Université Laval. Tout en exerçant sa profession à l'hôpital, elle poursuit des études pour préparer les examens d'équivalence au baccalauréat. En 1942, les autorités de la communauté lui demandent de poursuivre d'autres études. Après quatre années à l'Université de Montréal, elle obtient, en 1946, son baccalauréat en pharmacie et se classe première de sa promotion. Elle est honorée de la médaille du Lieutenant Gouverneur de même qu'elle reçoit la Médaille d'or du Collège des pharmaciens dès la réception de sa licence en pharmacie. Cette distinction de la première religieuse, voire de la première femme pharmacienne diplômée de la région, rejaillit sur la communauté, l'hôpital et tout le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

De 1947 à 1963, la direction de l'hôpital lui confie la responsabilité de pharmacienne en chef où elle organise le service de pharmacie sur un plan scientifique et moderne. Elle met sur pied le Comité de thérapeutique et publie un formulaire de pharmacie. On lui demande conférences et participation aux semaines de pharmacie hospitalière organisées par l'Association des hôpitaux catholiques. Elle guide plusieurs jeunes pharmaciens en stage de formation. De 1947 à 1961, elle dispense son savoir aux étudiantes de l'École des infirmières. La faculté de l'Université Laval la réclame aussi comme professeure en pharmacie d'hôpital. Tout en travaillant, elle prépare trois ouvrages en pharmacologie et thérapeutique pour usage à l'hôpital.

En 1963, lors de l'incendie qui ravage une partie de l'hôpital, elle voit à établir et à maintenir des pharmacies satellites en six endroits de la ville où sont répartis les malades. En 1963, les autorités recourent à son sens de l'adminis-

tration et lui confient la direction adjointe de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier ainsi que l'économat. En 1967, elle travaille au Cégep de Chicoutimi pour aider au transfert des élèves en techniques infirmières et en technologie médicale. Après quelques années, elle retourne au monastère afin de répondre aux besoins de la communauté. Pendant toute sa carrière professionnelle, sœur Simone Tremblay a poursuivi l'œuvre de Mère Marie-des-Anges, l'une des fondatrices, qui a été la pharmacienne de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

L'initiatrice de la « Revalorisation du milieu hospitalier »



Nom : Lucienne Desbiens
Naissance : 1918
Lieu : Saint-Étienne-de-Bolton (Sherbrooke)
Études : Sœurs du Bon-Conseil
Diplôme complémentaire 12^e année générale
Attestation de cours de l'Institut Pie XI
Diplôme d'infirmière
Attestation de cours de culture religieuse
Certificat « Nursing » option administration, Institut Marguerite d'Youville, Montréal

Baccalauréat en sciences infirmières, Université de Montréal
« Nursing »

Formation en pastorale hospitalière

Entrée en religion : 1938

Profession religieuse : 1940

Nom en religion : Sœur Sainte-Agathe-de-Jésus

Dès 1940, sœur Desbiens amorce sa profession auprès des malades de l'hôpital. En 1944, elle entreprend ses études à l'École des infirmières. À la fin de son cours, elle est nommée officière sur les unités de soins en médecine et en obstétrique. En 1953, la communauté la nomme directrice de la résidence des employées féminines. En 1956, elle devient directrice de ces employées. En 1959, elle travaille à l'urgence. En 1968-1969, après ses études à l'Université de Montréal, elle est nommée officière du département d'orthopédie. En 1977, elle est l'initiatrice de la « Revalorisation du milieu hospitalier » qui a pour but de remettre en évidence certaines valeurs du milieu et de créer un climat plus humain et plus chrétien à l'hôpital. En 1979, elle reçoit un mandat de l'évêque pour la pastorale hospitalière. Jusqu'en 2006, elle poursuit ce travail hospitalier auprès des malades et de leur famille. Avec une carrière de plus de 65 ans de travail auprès des malades, sœur Desbiens fait partie de ces religieuses qui ont marqué l'évolution de l'hôpital par leur formation et leur travail.

La fondatrice du Service social médical



Nom : Marthe Gilbert
Naissance : 1923
Lieu : Chicoutimi
Études : Cours secondaire classique
Collège du Bon-Pasteur
Baccalauréat en service social
Maîtrise en service social
Profession religieuse : 1947
Nom en religion : Sœur Saint-Thomas-Marie
Décès : 2016

Peu après sa profession, sœur Gilbert est affectée sur différents départements et, en 1951, elle travaille au bureau d'admission de l'hôpital. De 1954 à 1957, prévoyant la création du Service social médical, la communauté l'envoie préparer un baccalauréat et une maîtrise en Service social médical à l'Université Laval. À son retour, on lui confie l'organisation du Service social médical de l'hôpital. Elle est élue, en 1964, supérieure de la communauté des Augustines; elle devient aussi présidente du conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. De 1972 à 1975, elle retourne au service qu'elle a fondé tout en complétant une maîtrise en pastorale familiale.

Supérieure de 1964 à 1969 et de 1975 à 1982

Son premier supérieurat commence plus d'un an après le feu de mai 1963 qui a détruit une grande partie de l'hôpital. Elle doit gérer la reconstruction du monastère. En cette fin de décennie, après la croissance du début des années 1960, l'hôpital connaît peu de développement. C'est pendant ce mandat que le processus de vente de l'hôpital s'amorce. Avec son conseil, elle prend la décision de vendre l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier au gouvernement du Québec. L'acte de vente est signé en 1970. En 1968, le centre d'accueil du monastère est mis sur pied dans le but d'accueillir les parents qui accompagnent des malades à l'hôpital. Elle accepte avec son conseil de nommer des religieuses à la direction de l'Oasis de Mistassini et au Foyer des années d'or de Kénogami. En 1975, elle donne son accord pour l'ouverture du « Centre catholique de la diffusion de la Parole de Dieu », elle accepte une nouvelle œuvre pastorale nommée Couple – Famille – Vie (centre COFAVIE). Pendant son second mandat, elle accepte que les Augustines s'occupent d'un centre d'animation pastorale. En janvier 1982, les Augustines ouvrent la Maison de l'hospitalité qui constitue une autre intervention des religieuses dans la société. Les supérieurats de sœur Gil-

bert en sont deux très différents. Elle doit faire face à la reconstruction du monastère et à des choix difficiles pour l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. Pendant son second mandat, elle doit revoir l'engagement des Augustines face aux conditions nouvelles de la société et de la communauté. Grâce à ses formations religieuses et académiques, elle a su faire face aux bouleversements de la société saguenéenne et québécoise tout en maintenant le charisme des Augustines d'une façon actuelle.

La fondatrice de l'Association des stomisés du Saguenay-Lac-Saint-Jean



Nom : Thérèse Tremblay
Naissance : 1931
Lieu : Chicoutimi
Études : 10^e année
Cours Lettres & Sciences
Diplôme d'infirmière
Bachelière en sciences infirmières
Entrée en religion : 1949
Profession religieuse : 1951
Nom en religion : Sœur Thérèse-de-l'Eucharistie
Décès : 2012

En 1952, sœur Tremblay amorce des études à l'école *Mater Amabilis* de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. De 1954 à 1957, elle complète et reçoit son diplôme à l'École des infirmières de l'hôpital. En 1957, elle reçoit aussi son diplôme en théologie de l'Institut Pie XI. En 1964, elle obtient son baccalauréat en Sciences infirmières de l'Université de Montréal et en 1970, elle termine son brevet d'enseignement de l'Université du Québec à Chicoutimi. En 1984, l'Université de Montréal lui décerne un certificat en stomathérapie. Au début des années 1950, sœur Tremblay entreprend sa vie professionnelle sur les départements de l'hôpital. Elle est infirmière-chef de 1958 à 1960. De 1964 à 1966, elle est nommée coordonnatrice clinique à l'École des infirmières, où en 1965, elle effectue un remplacement à titre de directrice. En 1964, les autorités de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier fondent l'École des gardes-malades auxiliaires, sœur Tremblay y enseigne jusqu'en 1969. Elle poursuit son œuvre d'éducatrice à l'École Laure-Conan de la Commission scolaire du Saguenay comme responsable des cours d'infirmières auxiliaires. De 1969 à la fin des années 1970, elle est la principale adjointe pour toutes les options professionnelles de l'Institut du Bon-Conseil de Chicoutimi. De 1979 à 1991, elle travaille à titre d'infirmière et stomathérapeute à l'Hôpital de Chicoutimi. Les autorités de l'hôpital lui ont demandé aux débuts des années 1980 d'organiser le service de sto-

mothérapie et d'offrir l'enseignement au personnel dans tous les centres hospitaliers de la région. En 1981, sœur Tremblay fonde l'Association des stomisés du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Sous sa présidence, l'association publie le *Journal de l'Association des stomisés du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. En 1984, elle donne des cours en stomothérapie. Elle prend sa retraite professionnelle en 1991. À cette occasion, elle reçoit le grand prix « Renaissance » décerné par les Associations des stomisés du Québec et le « Prix du Bénévolat Canada » décerné par le Gouverneur général du Canada.

La fondatrice du Service bénévole de l'hôpital



Nom : Jeanne d'Arc Guillemette
 Naissance : 1935
 Lieu : Mistassini
 Études : Études primaires et secondaires à son école paroissiale
 Diplôme de l'École des infirmières, Hôtel-Dieu Saint-Vallier
 Diplôme de théologie, Université Laval
 Diplôme en formation sociale, Université de Sherbrooke
 Baccalauréat ès Sciences infirmières, Université de Montréal
 Certificat pour l'enseignement collégial, Université Laval

Entrée en religion : 1953

Profession religieuse : 1955

Nom en religion : Sœur Marie-Anne-de-Jésus

Après sa profession, sœur Guillemette complète des études à l'École *Mater Amabilis*. Par la suite, elle entreprend son cours à l'École des infirmières où elle obtient son diplôme en 1960. Après ses études, elle devient surveillante de nuit aux départements de la pédiatrie, de la contagion et à la pouponnière. En 1969, elle termine son baccalauréat en sciences infirmières à l'Université de Montréal. En 1970, elle est coresponsable de l'implantation de l'option de techniques infirmières au Séminaire de Saint-Georges en Beauce. Elle y enseigne pendant 10 ans et elle travaille à l'hôpital de Beauce avec ses étudiantes pour les initier aux soins des malades. En 1980, elle travaille au Centre COFAVIE et y enseigne les valeurs de transmission et de respect de la vie. Dans la même période, elle complète son baccalauréat en théologie à l'Université du Québec à Chicoutimi. En 1983, elle fonde le service bénévole de l'hôpital de Chicoutimi et en devient la responsable. Ce service a comme objectif général de travailler en collaboration avec le personnel de l'hôpital et d'intensifier toujours davantage l'aspect humain et chrétien du milieu hospitalier. Elle quitte ce service en 1987 pour servir la communauté comme as-

sistante supérieure. Son mandat terminé, elle revient de 1993 à 1996 au service qu'elle avait fondé. C'est grâce à ses formations religieuse et personnelle, ses diverses expériences auprès des malades et des étudiantes infirmières de même que ses connaissances que sœur Jeanne d'Arc Guillemette a mené à bien l'organisation du Service des bénévoles de l'Hôpital de Chicoutimi. Ce service qui fonctionne depuis 1983 continue de répondre à des milliers de bénéficiaires.

Conclusion

Ces quelques femmes ont marqué par leur travail l'histoire et l'évolution des soins hospitaliers au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Elles partagent avec leurs sœurs cet honneur d'être nommées Membres émérites du réseau hospitalier régional.

NOTES

1. Site Web du CSSS de Chicoutimi.
2. Revue *Saguenayensia*, volume 47, numéro 2, Avril-Juin 2005.
3. La communauté des sœurs Tourières constituait un moyen de communication d'une communauté cloîtrée avec le monde. De plus, l'action de la tourière, tant par sa conduite que par les soins prodigués aux malades, prolonge la communauté cloîtrée dans le monde.
4. Revue *Saguenayensia*, volume 51, numéro 3, Juillet-Septembre 2009.

MARIA CHAPDELAINÉ, DE LA LÉGENDE À LA RÉALITÉ

par Guylaine Perron, directrice générale du Musée Louis-Hémon



Guylaine Perron est directrice générale du Musée Louis-Hémon de Péribonka depuis 2012. Elle a fait des études en histoire, relations internationales et administration des affaires. Native de Péribonka, elle est très attachée à l'histoire et au développement du pays de Maria Chapdelaine.

Maria Chapdelaine est sans doute la femme la plus connue du Saguenay-Lac-Saint-Jean à travers le monde. Pourtant, cette femme émane de la fiction... Une fiction rattrapée par la réalité.

La naissance d'un personnage



*Louis Hémon vers les années 1910
Collection Musée Louis-Hémon*

Maria Chapdelaine naît en 1912 sous la plume de l'écrivain breton Louis Hémon qui séjourne à Péribonka pendant quelques mois et fait de ce village la toile de fond de son célèbre roman. Pendant son séjour, Louis Hémon habite chez Samuel Bédard qui l'engage pour travailler sur sa terre. Aux yeux des habitants du village de Péribonka, qui doivent

travailler fort tous les jours pour leur survie, les comportements du Breton paraissent bien étranges : il est malhabile, il attend les paroissiens à la sortie de la messe avec son cahier de notes à la main, il ne travaille ni le dimanche ni le samedi, il nage dans la rivière Péribonka et il préfère voyager à pied plutôt qu'à cheval. On le surnomme le *Fou à Bédard*. En fait, ce n'est qu'à la publication du

roman que la communauté péribonkoise comprend que Louis Hémon travaillait à l'écriture d'une histoire inspirée de leur coin de pays et de leurs mœurs.



*Village de Péribonka vers les années 1910
Collection Musée Louis-Hémon*

Maria Chapdelaine est un roman empreint d'une histoire d'amour tragique qui traite de l'exode rural et de l'enracinement d'un peuple, mais aussi, et surtout, c'est l'histoire de la résilience et de la force de caractère des habitants face à une nature trop souvent hostile. C'est l'histoire de « [c]es gens [qui] sont d'une race qui ne sait pas mourir... »

« Au début des années 1910, à Péribonka au Lac-Saint-Jean, par une belle journée d'été, découvrant qu'elle est amoureuse de François Paradis le coureur des bois, Maria Chapdelaine, une belle grosse fille et vaillante, promet de l'attendre jusqu'à son retour du chantier pour la saison des épousailles.

Mais François Paradis ne reviendra jamais. Pour les fêtes de Noël, il a tenté de faire, seul et en raquettes, le trajet du chantier jusqu'à Péribonka afin de revoir Maria. Malgré les mille Ave de Maria suppliant sa visite, il s'est écarté dans la tempête et il en est mort.

Ce deuil fait éprouver à Maria une haine pour la campagne déserte, le bois sombre, le froid et la neige. Ce qui explique la séduction qu'exercera

l'éloquent plaidoyer de Lorenzo Surprenant, l'émigrant installé aux États-Unis, pour la vie magnifique des grandes cités. De passage à Péribonka, il offre à Maria un règne heureux.

À son tour, Eutrope Gagnon, l'unique voisin dans ce territoire de friche, se propose à Maria en lui promettant de lui faire une belle terre. Maria reçoit ces deux propositions en silence ne pouvant engager son avenir.

Au décès de sa mère, elle écoute son père faire l'éloge de cette femme dépareillée. C'est alors qu'elle entend trois voix : celle quasi miraculeuse de la terre au printemps, celle de l'appartenance à la langue et à la civilisation françaises et celle du pays du Québec qui l'invitent, solennellement, à rester parmi les siens. Suivant l'idéal héroïque de sa mère et obéissant aux voix qui avaient parlé clairement, Maria se promettra à Eutrope Gagnon pour le printemps d'après ce printemps-ci. »

Ainsi, cette promesse de mariage clôt le récit d'Hémon où il met en scène une héroïne discrète, timide et peu bavarde, une héroïne plutôt effacée. « Les trois amoureux de Maria Chapdelaine n'avaient pas été attirés par des paroles habiles ou gracieuses mais par la beauté de son corps et par ce qu'ils pressentaient de son cœur limpide et honnête; quand ils lui parlaient d'amour, elle restait semblable à elle-même, patiente, calme, muette tant qu'elle ne voyait rien qu'il fallût dire, et ils ne l'en aimaient que davantage. »

C'est à travers cette trame romanesque que Louis Hémon décrit avec tant de détails et d'exactitude la vie à l'époque de la colonisation. Il s'agit d'un véritable travail d'observation qui se rapproche d'un récit historique. Hémon utilise même les expressions et mots typiques utilisés par les habitants : « toué », « ouais », « viens un peu par icitte toué », « ciboire », « c'est de valeur ».

La reconnaissance et le succès de *Maria Chapdelaine*

Le roman d'Hémon est publié pour la première fois en 1914, sous forme de feuilleton, dans le journal parisien *Le Temps* du 27 janvier au 19 février. Cette publication, quoique remarquée par certains intellectuels québécois, passe plutôt inaperçue dans la province. Même en France, à la veille du déclenchement de la Première Guerre mondiale, on ne fait que peu de cas de cette histoire. Il faut attendre 1916 pour voir apparaître la première édition

québécoise du roman publiée par les Éditions J.-A. LeFèbvre et magnifiquement illustrée par Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, un artiste québécois fort reconnu. L'accueil du roman est plutôt mitigé au Québec. Entre autres, les habitants de Péribonka sont outrés de la façon dont Louis Hémon les décrit : « des illettrés s'obstinant à défricher des terres de roches et s'adonnant à des médecines de charlatans ». Mais quelques mois plus tard, le roman devient un « modèle du roman canadien-français ». Comme l'exprime Marius Barbeau dans *La Revue Canadienne* en 1918, « quelques mois ont suffi à ce jeune étranger pour mieux dépeindre ce que nos romanciers pendant des générations n'ont pas su voir ». On parle alors d'un vrai chef-d'œuvre littéraire qui, d'ailleurs, ouvrira la porte à un nouveau genre littéraire nommé agriculturiste ou littérature du terroir. Parmi les romans québécois inspirés de ce courant, notons : *Un homme et son péché* (1933) de Claude-Henri Grignon, *Menaud, maître-Draveur* (1937) de Félix-Antoine Savard et *Le Survenant* (1945) de Germaine Guèvremont.



Éditions de *Maria Chapdelaine* (1916)
Exposition Maria Chapdelaine, vérités et mensonges, présentée au Musée Louis-Hémon

En 1921, l'éditeur français Bernard Grasset publie le roman d'Hémon alors qu'il inaugure une nouvelle collection « Les Cahiers verts ». Cette décision rapporte énormément à l'éditeur puisque « *Maria Chapdelaine* [devient] la clef de voûte financière des Éditions Bernard Grasset ». À partir de cette édition, une multitude de publications se succèdent et le roman est traduit en plus de vingt langues. À une époque où les moyens de communication restent limités, le roman fait le tour du monde faisant ainsi connaître pour la première fois le Québec à l'étranger. « En 1961, dans une enquête pour déterminer les best-sellers du siècle, *Maria Chapdelaine* [...] supplantait *La Garçonne* de Victor Margueritte et *l'Amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence. »

Malheureusement, Louis Hémon n'aura jamais connu l'immense succès de son roman. Décédé à Chapleau en

Ontario, il est happé par un train du *Canadian Pacific* le 8 juillet 1913. C'est lors de son retour du Saguenay–Lac-Saint-Jean que Louis Hémon dactylographie son roman alors qu'il est employé à la quincaillerie *Lewis Brothers* à Montréal et, c'est avant son départ vers l'Ouest canadien (le 26 juin 1913), où il voulait se rendre pour faire les moissons, qu'il envoie deux copies de son roman en France : une au journal *Le Temps* et l'autre à sa famille.



Couverture de la brochure « *Maria Chapdelaine, L'Épouse et la Mère* », présentée par le ministère de la Colonisation du Québec en 1927
Collection Musée Louis-Hémon

Suite aux succès de 1921, le roman et son personnage principal deviennent des figures emblématiques. Au Québec, le ministre de la Colonisation, Joseph-Édouard Perreault, fait de *Maria Chapdelaine* une figure de proue de la colonisation. Le 6 octobre 1927, à Montréal, il prononce une conférence, devant l'Association des femmes canadiennes, dans laquelle « Maria devient épouse indispensable, déesse de la terre, mère de treize enfants et, surtout, fer de lance de la colonisation ». Cette vi-



Extrait de la brochure « *Maria Chapdelaine, L'Épouse et la Mère* »
Collection Musée Louis-Hémon

sion, immortalisée dans une brochure intitulée « *Maria Chapdelaine, L'Épouse et la Mère* », est pourtant bien éloignée du roman qui se rapproche plutôt d'« un témoignage accablant sur la vie des colons du Québec ». En France, la droite politique reprend le roman pour faire l'éloge des anciennes valeurs. « Le père Chapdelaine devient l'image du père traditionnel et sédentaire, la mère Chapdelaine devient le symbole de l'épouse soumise et de la mère prolifique et Maria est parée du prestige d'une jeune amoureuse qui, par esprit de sacrifice, reste à la terre natale pour continuer l'œuvre commencée. » De plus, les relations franco-québécoises sont marquées par ce roman dans lequel « les Français semblent redécouvrir leur lien de parenté avec les colons d'origine française ».

Même l'église catholique ne manque pas de reprendre l'œuvre à son avantage. Dans un premier temps, au Québec, l'œuvre est décriée par le clergé puisque Louis Hémon n'est pas un vrai croyant, car il n'allait pas à l'église et certains prêtres proposent même de mettre

l'auteur à l'Index. Mais très vite, l'Église se rend compte des intérêts qu'elle peut tirer de ce roman qui fait la « promotion [...] du peuplement du Nord et du retour à la terre ». En ce qui concerne l'Église de France, l'œuvre apparaît comme une force inébranlable du catholicisme à une époque où le principe de la laïcité est omniprésent. Présenté comme un roman catholique, *Maria Chapdelaine* n'est pourtant que le reflet d'une société qui pratique les rituels d'une religion sans en faire un éloge quelconque.

Autres évidences du succès du roman, certains auteurs se lancent dans l'écriture d'une suite du roman d'Hémon. C'est le cas de Gabrielle Gourdeau qui signe *Maria Chapdelaine ou le Paradis retrouvé* (1991) et de Philippe Porée-Kurrer avec *La promesse du Lac* (1992) et *Maria* (1999). Également, trois productions cinématographiques voient le jour dont deux productions sont françaises : celle de Julien Duvivier (1934) qui tourne, en partie, le film à Péribonka même et celle de Marc Allegret (1950). Il faut attendre 1983 pour que le roman soit adapté par une production québécoise sous la réalisation de Gilles Carle. Dernièrement, c'est l'Office national du film du Canada, qui a produit, en 2015, un film-documentaire retraçant le tournage du film de 1934, à Péribonka.

Aujourd'hui, on compte plus de 150 éditions du roman *Maria Chapdelaine* et la popularité du personnage principal demeure encore étonnante dépassant de loin celle de son créateur qui pourtant gagne à être connu.

La légende de Maria Chapdelaine

De cette histoire, inspirée de Péribonka, naît une véritable légende qui rendra Maria Chapdelaine réelle et qui persistera dans le temps. L'histoire de cette légende commence en 1918 alors que Damase Potvin (1881-1964), écrivain et journaliste originaire du Saguenay, effectue une véritable enquête sur Louis Hémon, l'auteur méconnu, et sur son roman *Maria Chapdelaine*. Entre autres, il dresse un portrait des principaux personnages mis en scène dans le roman et tente d'en découvrir les véritables inspirateurs. Il tient une conférence à Québec au cours de laquelle il affirme : « Ces personnages du roman sont trop sincères pour n'être pas vivants. [...] Ainsi, l'héroïne, Maria Chapdelaine, n'est autre que M^{lle} Éva Bouchard, une délicieuse "colonne" de l'endroit, et qui est la belle-sœur de Samuel Bédard. Éva Bouchard, comme Maria, a toujours remis ses prétendants "au printemps d'après ce printemps"; Maria n'est pas mariée quand le roman est fini et Éva Bouchard non plus. »



Éva Bouchard

Collection Musée Louis-Hémon

Qui est Éva Bouchard?

Née à Saint-Prime en 1885, elle est la fille d'Alphonse Bouchard et de Zélina Dumais. La famille déménage à Roberval en 1888 suite aux problèmes de santé de M^{me} Bouchard qui décède peu de temps après, et ce, malgré les interventions du « ramancheur Tit'Sèbe de Saint-Félicien »



Le bateau Le Nord

Collection Musée Louis-Hémon

en qui tout le monde a confiance. Cet épisode malheureux du décès de la mère d'Éva sera repris par Louis Hémon pour mettre en scène le décès de la mère de Maria, Laura Chapdelaine. Lors de ses années à Roberval, Éva et sa sœur aînée, Laura, profitent d'une bonne éducation au couvent des Ursulines. En 1903, après avoir occupé différents postes, Alphonse Bouchard se fait octroyer une terre de colonisation à Péribonka amenant la famille à déménager sur le lot 35 du canton Dalmas. La famille traverse le lac Saint-Jean à bord du bateau *Le Nord*, le même qu'utilisera Louis Hémon, quelques années plus tard, pour venir à Péribonka et sur lequel il rencontrera son hôte Samuel Bédard. Éva a 18 ans lorsqu'elle arrive à Péribonka. Elle devient institutrice et enseigne dans le voisinage. Physiquement, Éva est une « fille [mince] au teint pâle, dotée d'un regard sombre attirant et d'une abondante chevelure noire [...] ».

Elle révèle une grande confiance en elle et on lui attribue des talents de négociatrice. Quant à sa sœur Laura, elle marie Samuel Bédard et le couple s'installe, en 1909, dans une maison acquise par le père de Laura qui lui en fait don. C'est dans cette maison, aujourd'hui connue sous le nom de Maison Samuel-Bédard, que le couple accueille Louis Hémon en 1912.



Maison de Laura Bouchard et de Samuel Bédard vers les années 1910

Collection Musée Louis-Hémon

Suite à l'affirmation de Damase Potvin en 1918, Éva Bouchard est outrée et tente de demeurer indifférente à cette rumeur qui prend de l'ampleur avec le succès retentissant du roman, ici comme à l'étranger. Elle se retire à l'Ermitage Saint-Antoine à Lac-Bouchette sous les auspices du curé Elzéar DeLamarre où elle exerce les fonctions de secrétaire jusqu'à la mort de l'homme d'église en 1925. La pression du public est de plus en plus forte et, après avoir consulté son entourage et mesuré le pour et le contre, Éva Bouchard entre dans le jeu de la personnification. Elle prononce, en novembre 1928, une conférence organisée par la Société historique de Montréal. Présentée comme

l'inspiratrice de Louis Hémon et l'héroïne authentique du roman, elle parle de la vie de l'auteur, du village de Péribonka et de sa colonisation. Cette sortie publique marque le début de l'incarnation de Maria Chapdelaine par Éva Bouchard.



Le Musée Maria-Chapdelaine vers les années 1940

Collection Musée Louis-Hémon

Elle se rend un peu partout au Canada, aux États-Unis ainsi qu'en Europe pour participer à des conférences ainsi qu'à des manifestations littéraires et patriotiques. En 1938, le premier musée à la mémoire de l'auteur et de son œuvre est fondé grâce à la Société des amis de Maria Chapdelaine après trois ans de négociation avec Éva Bouchard qui est nommée, selon les termes de l'entente, la gardienne du Musée Maria-Chapdelaine. Le musée s'installe dans l'ancienne maison de Laura et Samuel Bédard qui appartient maintenant à Éva Bouchard qui en hérita de sa sœur suite à son décès en 1932. L'ouverture du musée, qui se fait en grandes pompes avec la présence de Marie Hémon et de Lydia-Kathleen Louis-Hémon, respectivement la sœur et la fille de l'auteur, ainsi que de nombreux dignitaires, coïncide avec le 25^e anniversaire de la mort de Louis Hémon.

Cette année-là, Éva accueille des visiteurs provenant de différents endroits du monde dont l'intérêt principal est de plonger dans l'univers du roman et, bien sûr, d'y rencontrer l'héroïne. En 1939, dans une correspondance sollicitant l'aide du gouvernement du Québec, elle écrit :

« Des étrangers viennent nombreux chaque été, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, quelques-uns du Nord-Ouest, beaucoup des États-Unis, parfois de France, de Belgique. L'an dernier, l'un d'eux venait de Chine, un autre d'Alger. La réception de ces nombreux touristes est agréable, mais fatigante. Il faut recevoir convenablement ces visiteurs, dont un grand nombre sont très distingués, leur faire visiter le Musée, la Maison paternelle, etc. Il faudrait un personnel suffisant, car plusieurs personnes ou

groupes sont présents aux mêmes heures, et je ne puis être à deux places à la fois. Également, la correspondance que je reçois est intéressante, mais demande, en plus de mon temps, des déboursés supplémentaires... »

Avec le temps, Éva prendra son rôle de plus en plus au sérieux allant même, sous l'insistance de ses admirateurs, jusqu'à autographier des photos d'elle en utilisant le nom Maria Chapdelaine. Elle jouera son rôle de personnification jusqu'à sa mort survenue le 23 décembre 1949. Il s'agit d'un cas unique d'incarnation dans l'histoire de la littérature. La légende est si forte et si ancrée dans l'imaginaire, qu'encore aujourd'hui, la plupart des gens pensent que Maria a bel et bien existé. Même la mention « Maria Chapdelaine », inscrite sur son épitaphe dans le cimetière de Péribonka, porte les vestiges de cette légende incroyable.

Par ailleurs, plusieurs dénoncent avec véhémence l'usurpation d'Éva Bouchard, à commencer par l'instigateur de la légende, Damase Potvin, qui se rétracte dès la fameuse conférence de 1928 prononcée à Montréal par Éva. En 1950, dans son livre intitulé *Le roman d'un roman*, Damase Potvin écrit : « À plusieurs reprises, [...] quand je fus mieux instruit, je tentai de remettre les choses au point, arrêter la marche de l'histoire si inconsidérément lancée. [...] Allez donc arrêter le cours d'une légende! »



Photos d'Éva Bouchard qui signe, sous l'insistance de ses admirateurs, Maria Chapdelaine
Exposition Maria Chapdelaine, vérités et mensonges présentée au Musée Louis-Hémon



Photo d'Éva Bouchard, autographiée sous le nom Maria Chapdelaine
Collection Musée Louis-Hémon

La mort soudaine de Louis Hémon laisse plusieurs questions sans réponse, dont celle qui brûle toutes les lèvres : Louis Hémon s'est-il réellement inspiré d'Éva Bouchard pour donner naissance à son personnage Maria Chapdelaine? Selon certaines analyses basées sur des témoignages, « Louis Hémon et Éva Bouchard ne se sont parlé que cinq minutes dans toute leur vie. Éva était une petite snobinarde qui ne voulait rien savoir de cette manœuvre... »¹ Aujourd'hui, plusieurs considèrent que Laura Bouchard est la véritable inspiratrice de Louis Hémon puisque l'on sait que ce dernier pouvait passer plusieurs heures à l'écouter raconter les histoires locales. Et s'il ne s'agissait que d'un mélange de personnalités féminines qu'il a côtoyées pendant sa courte vie? Quoi qu'il en soit, « malgré son auréole empruntée, [Éva Bouchard,

devenue Maria Chapdelaine malgré elle] a tout de même été à l'origine du premier musée consacré à l'auteur, où elle a entretenu sa mémoire. L'œuvre ne lui doit peut-être rien en ce qui concerne son inspiration, mais énormément pour sa renommée. »²

Pour en connaître davantage sur l'auteur Louis Hémon et sur son roman *Maria Chapdelaine* ainsi que ses autres écrits, le Musée Louis-Hémon vous invite à visiter son exposition *Maria Chapdelaine, vérités et mensonges* ainsi que la Maison Samuel-Bédard, classée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*. Pour découvrir la programmation estivale du Musée, rendez-vous sur notre page Facebook : Musée Louis-Hémon de Péribonka. Le Musée est ouvert à l'année, du mardi au vendredi, de 9 h à 16 h, en période de basse saison, et tous les jours, de 9 h à 17 h, en période estivale.



NOTES

1. Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990, p. 194.

2. Extrait tiré de l'exposition *Maria Chapdelaine, vérités et mensonges*, Musée Louis-Hémon.
3. Louis Hémon, *Ibid*, p. 152.
4. Extrait tiré de l'exposition *Maria Chapdelaine, vérités et mensonges*, Musée Louis-Hémon.
5. *Idem*.
6. Marius Barbeau, « *Nos traditions orales* », *La Revue canadienne*, 1918.
7. Extrait tiré de l'exposition *Maria Chapdelaine, vérités et mensonges*, Musée Louis-Hémon.
8. *Idem*.
9. *Idem*.
10. *Idem*.
11. *Idem*.
12. *Idem*.
13. *Idem*.
14. Damase Potvin, 1918.
15. Louis Hémon, *ibid*, p. 168.
16. Anne-Marie de Launière-Dufresne, « *Eva Bouchard* », *Saguenayensia*, novembre-décembre 1975, p. 121.
17. Anne-Marie de Launière-Dufresne, *Ibid*, p. 123.
18. Damase Potvin, *Le roman d'un roman*, Louis Hémon à Péribonka, Québec, Éditions du Quartier Latin, 1950, p. 91-92.
19. Régis Tremblay, « *Le roman policier de la découverte du manuscrit de Maria Chapdelaine* », *Le Soleil*, 4 octobre 1980, p. E1. Citation de Nicole Deschamps, auteure du livre *Le mythe de Maria Chapdelaine* paru aux Presses de l'Université de Montréal en 1980.
20. Extrait tiré de l'exposition *Maria Chapdelaine, vérités et mensonges*, Musée Louis-Hémon.

VISITEZ LE SITE WEB DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

À L'ADRESSE SUIVANTE :

WWW.SHISTORIKUESAGUENAY.COM

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE MAINTENANT SUR FACEBOOK :

[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/SOCIETEHISTORIQUEDESAGUENAY](https://WWW.FACEBOOK.COM/SOCIETEHISTORIQUEDESAGUENAY)

ANNE-MARIE PALARDY, SES ARCHIVES ET LA CAPTURE DU TEMPS¹

par Gaston Gagnon, historien



Gaston Gagnon est historien et muséologue. Il est l'auteur de plusieurs publications, dont les notices biographiques de Peter McLeod jr et de Joseph-Dominique Guay parues dans le *Dictionnaire biographique du Canada*. Ses travaux et ses intérêts portent sur la micro-histoire, en particulier sur l'histoire culturelle et l'histoire sociale de l'industrie.

Nos vies sont des histoires et le bonheur de l'historien consiste à les révéler. Le matériau documentaire en est la condition comme l'ont déjà fait valoir depuis longtemps avec brio Henri-Irénée Marrou dans *La connaissance historique* et Arlette Farge dans *Le goût de l'archive*². Or, ce plaisir est décuplé quand les archives personnelles sont ouvertes aux chercheurs et qu'elles sont aussi riches d'intérêt que celles d'Anne-Marie Palardy³.

Avec notre soutien et notre expertise, ces archives ont été pour la première fois analysées en 2011 à la suite d'une recherche menée par Catherine Bertho Lavenir, alors professeure d'histoire contemporaine à l'Université Sorbonne Nouvelle, sur les journaux de voyage d'Anne-Marie Palardy (1907-1923) lors des voyages d'affaires de son mari en Europe, l'industriel Julien-Édouard-Alfred Dubuc⁴.

Cette abondante correspondance de plusieurs centaines de pages est contenue dans des petits carnets « de papier brun à petits carreaux ou de papier bleu, selon les voyages »⁵. Leur grande singularité ainsi que les autres pièces documentaires produites ou reçues par Anne-Marie Palardy résident dans l'exploration du monde intérieur et extérieur de la vie de famille d'un grand chef d'entreprise, dont le nom est notamment rattaché à une circonscription électorale, à une rue et à un pont enjambant la rivière Saguenay, ainsi que ses prénoms à des installations portuaires et à une ancienne ville de compagnie⁶.

Plus encore, c'est aussi l'emploi du temps, les préoccupations, les sentiments, les émotions, les relations, l'ennui et le souci du souvenir qui constituent l'intérêt de toutes ces paroles écri-

tes d'Anne-Marie Palardy pour l'histoire culturelle, sociale et économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Québec.

Le Fonds Famille Dubuc, des documents d'exception

Les archives d'Anne-Marie Palardy sont conservées dans le *Fonds Famille Dubuc* (premier versement) de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, centre du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis 1976. Ce fonds comprend quelque 14,76 mètres linéaires de documents textuels, plusieurs bandes magnétiques et albums de photographies, de même que toute une série de cartes et plans illustrant le réseau d'entreprises, les usines, les propriétés, le cercle des relations et la vie familiale de Dubuc.

Il a été classé comme « bien historique » en 1979 en vertu de la Loi sur les biens culturels puis comme « documents patrimoniaux » en 2012 lors de l'adoption de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec avec un énoncé d'importance qui identifie ses valeurs et ses éléments de caractérisation⁷. Laurent Thibeault en a fait une description dans le Tome III des *Chemins de la Mémoire* publiés par la Commission des biens culturels du Québec en 1990⁸. Le professeur André Côté de l'Université du Québec à Chicoutimi et l'archiviste Louis Côté des Archives nationales du Québec l'ont successivement inventorié et traité avant qu'un instrument de recherche soit réalisé par Chantale Girard au bénéfice de la consultation et des chercheurs en 1981⁹.

Ces documents ont été cédés aux Archives nationales du Québec par Antoine Dubuc qui les a précieusement sauvegardés dans sa résidence du chemin Sydenham à Chicoutimi. Plusieurs objets d'art et d'antiquités se trouvaient également dans sa maison, de même qu'une bibliothèque de *Canadiana*¹⁰. Deux ans après son décès survenu en 1989, ces différentes collections sont venues enrichir le patrimoine culturel du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Québec à la suite d'une collaboration établie entre les membres de la succession et des intervenants du milieu culturel régional. C'est ainsi que le Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Société historique du Saguenay, la Fondation du patrimoine du Saguenay-Lac-Saint-Jean et la Société de gestion de la

Pulperie ont contribué à cette opération avec le support professionnel et financier du ministère de la Culture et de Patrimoine Canada¹¹.

À l'intérieur du *Fonds Famille Dubuc*, les documents d'Anne-Marie Palardy sont de trois types. Ils se composent d'une série de correspondances envoyées et reçues, d'un livre de famille (ou de raison) et de six journaux de voyage (ou « journaux lettres ») en Europe datés des années 1907-1908, 1909-1910, 1913, 1914, 1920 (1^{er} et 2^e voyages) et 1923¹².

Disposant chacun d'une finalité propre, cette collection offre à l'historien plusieurs champs d'investigation. Elle permet d'aborder, entre autres, une histoire des sensibilités et de l'intime comme Lucien Febvre le proposait jadis¹³. De plus, elle offre un autre éclairage sur les entreprises de Dubuc et ses liens avec les marchés anglais, français et américain peu avant la banqueroute de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi en 1924. Enfin, elle favorise une capture temporelle des moments signifiants de la vie d'Anne-Marie Palardy et de son entourage lointain ou immédiat, tout en laissant voir, par l'archive transmise, son amour de l'écriture, reflet de sa vie privée et publique¹⁴.

Anne-Marie Palardy : Une femme heureuse...

Anne-Marie Palardy naît le 28 avril 1871 dans la paroisse de Saint-Hugues, comté de Bagot, de Marie-Malvina Drollet (1832-1912) et de Joseph-Misaël Palardy (1833-1894), médecin. Elle est la cadette d'une famille de huit enfants, dont quatre décédés en bas âge¹⁵. Le 21 juin 1893, elle épouse en séparation de biens un ami d'enfance, Julien-Édouard-Alfred Dubuc (1871-1947), gérant de la Banque Nationale, succursale de Chicoutimi, depuis 1892, avant de devenir directeur gérant de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi de 1897 à 1923, maire de Chicoutimi de 1934 à 1936 et député du même comté de 1925 à 1945¹⁶. De cette union naissent douze enfants entre 1894 et 1911 selon les registres de l'état civil, dont cinq seulement survivent, soit : deux garçons, Vincent (1892-1929) et Antoine (1896-1989), et trois filles, Marie (1903-1992), Marthe (1907-1942) et Esther (1911-1971)¹⁷.

Après une vie remplie et pleine de rebondissements, Anne-Marie Palardy décède subitement à l'âge de 57 ans le 11 juillet 1928, à villa « Haute-Rive », à Saint-Irénée, dans la maison d'été de Sir Adolphe Routhier, auteur de l'hymne national canadien, le « Ô Canada ! » et beau-père de son fils aîné Vincent¹⁸. L'écrivaine Michèle Le Normand qui l'a beaucoup côtoyée lors de ses longs séjours à Villa-Marie-sur-Mer, à Pabos en Gaspésie, la décrit ainsi :



Anne-Marie Palardy
Fonds Lemay, SHS, P90, P00235

« [...] C'était une femme heureuse, malgré les inévitables tracasseries de l'existence et de ceux que par amitié elle avait adoptés. Elle avait une tournure d'esprit vaguement romanesque, un enthousiasme sans pareil pour toutes sortes de choses : les gens, le talent, les paysages, les livres, les voyages. Elle était droite, franche, originale. Chrétienne, elle interprétait la vie dans son sens unique, mettant Dieu et notre salut avant tout »¹⁹.

Une foule nombreuse assiste à l'arrivée de la défunte par train à Chicoutimi le 13 juillet. Dans un grand nombre d'édifices publics et privés, les drapeaux sont en berne et plusieurs compagnies donnent l'ordre de cesser le travail à l'occasion du décès²⁰. Les funérailles d'Anne-Marie Palardy sont célébrées le lendemain à la cathédrale de Chicoutimi par M^{gr} Eugène Lapointe, vicaire capitulaire et ami personnel de Dubuc. Outre les membres de la famille et du clergé, toutes les classes de la société saguenéenne sont représentées, « du plus humble ouvrier au professionnel » comme le rapporte *Le Progrès du Saguenay* dans son édition du 16 juillet 1928²¹.

Plusieurs dizaines de lettres et une centaine de télégrammes sont expédiés à Dubuc à cette occasion qui dessinent une géographie des relations et de l'entourage des Dubuc depuis Chicoutimi, Québec, Saint-Irénée, Chandler, Percé,



Anne-Marie Palardy
Fonds Famille Dubuc, BAnQC-P1-6.8/299-1.50

Sherbrooke, Montréal, Ottawa, Toronto, Brooklyn, New York, Londres, Paris, Nanterre ou Bruxelles²². Parmi les signataires de ces envois, l'on retrouve les noms de William Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada, d'Arthur Vining Davis, fondateur d'Alcoa et de la ville d'Arvida, ou du journaliste français François Veillot²³. Ces marques de sympathies et l'assistance aux obsèques témoignent de l'estime de la population locale envers Dubuc et son épouse décédée. Aux côtés de ses enfants disparus, Anne-Marie Palardy est inhumée dans le lot familial des Dubuc au cimetière Saint-François-Xavier de Chicoutimi²⁴.

Une histoire à quatre temps

D'un point de vue historique et analytique, les archives d'Anne-Marie Palardy permettent de prendre en compte et de circonscrire, à titre illustratif, quatre temps de sa vie, soit : un temps suspendu, accéléré, multiplié et retrouvé.

Un temps suspendu

La première période correspond à celle où, jeune fille, elle fréquente un ami d'enfance travaillant dans l'univers

de la banque. Demeurée seule à Saint-Hugues pendant que son « prétendant » pose les premiers jalons d'une carrière prometteuse à Chicoutimi, Anne-Marie Palardy entreprend une correspondance qui va se poursuivre tout au long de sa vie.



Julien-Édouard-Alfred Dubuc en 1890
BAnQC-P1-6.8/299-1.81

Cette période de grâce et d'attente, où les futurs époux se découvrent et se livrent leurs rêves, pendant qu'Anne-Marie se prépare à sa vie de migrante, pourrait être qualifiée de temps suspendu. Deux morceaux choisis témoignent de cette période, l'un de sa main, l'autre de Dubuc. Daté de 1892, le premier document est extrait du journal personnel d'Anne-Marie. Il se lit comme suit :

« 27 septembre 1892,

À midi je recevais une lettre m'annonçant l'arrivée de Dubuc pour le soir. De fait j'ai passé... la plus agréable soirée du monde. Comme il était charmant et il va me quitter pour 5 ou 6 mois. Quel ennui pour moi. Il part jeudi matin pour Chicoutimi. Il ne reviendra maintenant que pour se marier. Je l'aime au point de le suivre partout où il ira. [...] l'ennui pour moi va être très grand. Comme je l'aime c'est surprenant. Tant mieux!²⁵ »

Le second document est une lettre envoyée par son fiancé. Elle montre un aspect peu connu de la personnalité de Dubuc, en plus de la rapidité avec laquelle il s'est adapté à la région, de même que sa hâte d'une vie nouvelle avec Anne-Marie. Elle commence ainsi :

« Chicoutimi, le 3 juin 1893.

Ma très chère fiancée,

Ce soir je vous arrive tout essoufflé – ramer pendant une heure et quart sans interruption, n'est-ce pas plus qu'il n'en faut, mais, comme j'aime cela et qu'il faisait bon sur l'eau ce soir que n'y étiez-vous pas ? Comme j'en aurais été heureux !!!

[...] Cette [sic] après-midi, à votre si bon exemple, j'ai fait une confession générale, je veux que pour commencer cette nouvelle vie – la belle vie! – être un homme nouveau. Que j'ai hâte de la recommencer cette nouvelle vie et de la recommencer pour vous ma chère fiancée. Vous serez à mes côtés pour qu'elle soit meilleure. J'ai vu Mons. le bijoutier et heureusement il était encore temps, votre anneau sera un peu plus grand que le no 4. Songez vous que dans seulement 17 jours je vous mettrai[sic] cet anneau au doigt et comment dire l'émotion...? Ma pensée est continuellement auprès de vous. Bonne nuit »²⁶.

Un temps accéléré

Aussitôt mariée, Anne-Marie suit Dubuc à Chicoutimi et est amenée à organiser sa vie de femme et d'épouse d'un jeune gérant d'une succursale bancaire. Outre son installation matérielle dans la « Villa Félicité » à la Rivière-du-Moulin, une maison louée au révérend Thomas Roberge 150 \$ par année sans eau courante ni électricité ni téléphone²⁷, son entrée dans la société locale par la fréquentation des notables de la ville et de leurs épouses occupe un grand pan de ses activités²⁸.

Parallèlement à ces rencontres, Anne-Marie Palardy vit des moments de joies et d'épreuves qui sont consignées dans un livre de raison, son journal personnel²⁹. Le consulter permet de capter sa vie dans un temps accéléré.

Parmi les nombreuses pages de ce cahier disponible en ligne sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, deux illustrent l'intention des auteurs. Le premier est une lettre du couple Dubuc à M. et M^{me} François-Xavier Gosselin, avocat et protonotaire du Palais de Justice de Chicoutimi,

leur demandant d'être parrain et marraine de leur premier enfant, Joseph-François-Vincent-de-Paul.

Une mèche de cheveux de Vincent en guise de relique est insérée dans le document avec les mots suivants :

« M. & M^{me} Dubuc prient M. & M^{me} Gosselin de leur faire honneur d'être le parrain et la marraine de leur premier enfant. Le baptême à 31/2 PM. « Villa Félicité' 22 avril 1894 »³⁰.

La seconde pièce d'archive est d'un autre ordre puisqu'elle consiste à consigner et à documenter les faits et événements marquants de la vie et de la carrière de son mari. Il s'agit d'une lettre de Dubuc à sa Sainteté le Pape Pie X en remerciement de l'avoir fait Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand le 12 février 1904 :

« À Sa Sainteté le Pape Pie X,

Très Saint Père,

[...] L'honneur que Votre Sainteté a daigné me conférer sera pour moi un puissant encouragement à travailler avec plus d'ardeur que jamais à promouvoir les intérêts temporels et moraux de la population qui m'est soumise, et, par là, à concourir, pour ma faible part, à la grande cause de la classe ouvrière qui, nous le savons, a déjà su conquérir toutes les sympathies du Chef de l'Église, l'Auguste Vicaire de Jésus-Christ. J.-E. Dubuque, C.S.G »³¹.

Après la mort de sa fille Pauline à l'âge de 18 mois le 27 mars 1907, suivie douze jours plus tard de la naissance de Marthe, Anne-Marie Palardy accompagne désormais Dubuc dans ses voyages d'affaires en Europe³². Pour demeurer en contact avec ses proches et ses jeunes enfants, elle amorce une longue correspondance qui circule, de main en main, au sein du cercle familial avant d'être regroupée en forme de journal. Dans ces documents qui s'étendent jusqu'en 1923, Anne-Marie livre ses impressions de voyages, décrit ses achats dans les grands magasins de Paris ou de Londres et fait part des rencontres et des réceptions qu'ont les Dubuc avec la haute société de l'industrie et la finance anglaise et française des pâtes et papiers.

Dans l'extrait du journal de 1909-1910, Anne-Marie montre la difficulté éprouvée par l'abandon de ses enfants, en même temps que son intérêt pour la nouveauté. La lettre commence par ces mots :

« Comment va tout mon monde aujourd'hui ? Et ma maison, et mon personnel ? J'ai été fort grondé



*Pauline, décédée à l'âge de 18 mois le 27 mars 1907
BAnQC--P1-D178.1,P10*

par mon mari ce matin parce que j'ai voulu parler du « Home ». C'est donc au Bon Dieu et à Notre-Dame de Lourdes à qui j'en ai parlé à mon goût. Il est 6hrs. Bientôt - dîner de Gala - Les propriétaires nous ont envoyés de superbes fleurs ce matin avec leurs vœux.

Blériot est arrivé ce matin et j'ai eu le plaisir de le voir; son champ d'aviation est tout près d'ici; son système est le monoplan et c'est ce que nous avons vu voler l'autre jour; il y a aussi les biplans de Wright que je connais pas. Demain, probablement s'il fait beau on aura une représentation ou plutôt une expérience car tout est encore à l'état bien, bien sommaire. Le monoplan pratique est encore loin, j'ai bien peur. Je fais ma toilette, et je vous dis – bonsoir...³³.

Le second extrait touche également la famille, mais concerne plus particulièrement la recherche de « la perle rare », d'une gouvernante, pour l'éducation de Marie, Marthe et Esther. Les Dubuc la trouvent en 1912 en la personne de Miss Helen Beckett qui, après avoir fait son adjuration et sa profession de foi en 1914, demeure à leur service pendant plus de vingt ans³⁴. Dans son « journal de

famille », Anne-Marie explique comment elle a réussi à dénicher Miss Beckett.

« Immédiatement après la naissance d'Esther (25 janvier 1911), [écrit-elle], je partais en compagnie de Mr Becker Smeed et M. Dubuc pour l'Europe avec la résolution d'y trouver là-bas la personne extraordinaire [...] qui devait prendre soin de mes petites filles. Après bien des prières et des promesses à St. Antoine, je mis ce saint si dévoué à ma famille à la recherche de cette perle rare que devait être Miss Beckett. Après avoir vu cette bonne nurse et causé avec elle quelques instants, l'engagement se fit sur le champ et je revins au Canada attendant vers le milieu de mai cette personne si impatientement désirée »³⁵.

Un temps multiplié

À l'intérieur du corpus documentaire d'Anne-Marie Palardy, les lettres reçues permettent d'illustrer sa grande qualité d'écoute, en même temps que l'étendue de son réseau de relations et de fréquentations. Très près de ses enfants, ces derniers lui écrivent pour la remercier de ses envois et lui parler de leur quotidien et de leurs projets. Ils lui font aussi partager leurs expériences de voyages, d'études et de travail, ce qui permet de jeter un regard sur l'époque.

Anne-Marie reçoit également du courrier en provenance de ses frères et sœurs, neveux et nièces ainsi que des différents personnages qui ont apprécié sa compagnie dans sa maison de la rue Jacques-Cartier de Chicoutimi ou dans ses résidences d'été de Villa-Marie de Laterrière ou de Villa-Marie-sur-Mer de Pabos en Gaspésie. Il y a de plus tous ceux qu'elle a côtoyés en voyage ou en fonction des affaires de Dubuc, tous ces interlocuteurs et intervenants permettant de capter un temps multiplié.

Dans cette abondante correspondance qui rythme la vie d'Anne-Marie Palardy, deux lettres de la Première Guerre mondiale (1914-1918) sont particulièrement touchantes. Elles montrent l'horreur de l'événement et l'importance de l'écrit pour transcender le vécu des tranchées et épancher la douleur de la mort. La première provient du père eudiste Joseph Laizé. Ami des Dubuc, lorsqu'il était au presbytère de la paroisse Sacré-Cœur de Chicoutimi de 1905 à 1910, sa lettre révèle sa proximité avec Anne-Marie Palardy. L'extrait retenu est le suivant :

« Hôtel-Dieu, Rennes, Isle et Vilaine, 19 janvier 1918,

À M^{me} J.-E.-A. Dubuc, Chicoutimi,

[...] vous n'ignorez pas qu'après un long service de trois années dans un hôpital de contagieux, à Rennes même, j'ai dû, à mon tour et en raison de la prolongation de la guerre, partir au front et connaître de plus près toutes les horreurs de cet épouvantable fléau. Ai-je à m'en plaindre? Oh, pour moi personnellement, non certes : je suis gâté par la Providence et je ne saurais jamais en remercier assez le bon Dieu. Voyez : l'on m'a expédié jusqu'en Lorraine, à quelques milles des frontières boches et à six ou sept de leurs tranchées. Je suis là, avec une quinzaine d'hommes dont je suis le chef unique et absolu, chargé de diriger et de faire fonctionner une installation de bains-douches pour les troupes relevées des lignes et à qui pareille amélioration ne leur semble pas croyable. Vous devinez l'état de ces braves sortant de leurs trous boueux, quand ils nous viennent pour se reposer 8 jours? Nous les accueillons, vrai, avec le respect que leur héroïsme et leur ténacité joviale nous inspirent, mais aussi avec la joie que nous donne l'assurance que nous avons de leur être agréables et de leur donner un peu de confort. Notre installation est en effet très pratique. Par groupes de 40, ils se déshabillent dans une vaste salle aménagée pour cela; - passent à la salle des douches où ils reçoivent une aspersion généreuse et au degré de chaleur désirable, - et pendant ce temps nous passons à l'étuve leurs vêtements pour y tuer la vermine qui les dévore. Ils vont ensuite se réhabiliter dans une autre salle contigüe où nous leur distribuons du linge de corps frais et propre, en sorte que après avoir passé à notre établissement les braves poilus sortent pimpants comme des sous tout neufs.

Cinq mois plus tard, Anne-Marie Palardy reçoit une lettre de son frère aîné Hector, médecin comme son père, en réponse à la sienne à propos de la mort de son fils Guy au front. L'extrait traduit le drame éprouvé dans la famille :

« 289 av Marlowe, Montréal, Mai le 19 – 1918.

Ma chère Anne-Marie,

Ta lettre toute émue nous a été au cœur. Ce que tu nous écris pour nous consoler, une mère seule qui a des enfants pouvait l'écrire, et nous aurait consolé si nous avions pu l'être. Il n'y a que la prière et notre confiance en Dieu qui pourront avec le temps atténuer la douleur profonde que la perte de cet enfant bien aimé nous a causée. Il était en France depuis à

peine une semaine que la mort l'a surpris. [...] J'ai le cœur déchiré et c'est avec des larmes dans les yeux que je t'écris. Je ne puis en parler qu'avec un serrement au cœur inconsolable. J'ai là devant moi son portrait avant son départ du Canada, qui est allé mourir sur une terre étrangère, pour des causes qui ne sont pas tout à fait les nôtres. [...] Ma femme est inconsolable, son chagrin est immense.

Ton frère Hector Palardy »³⁶.

Un temps retrouvé

Comme le prisme d'un dispositif d'exposition, ces quelques morceaux choisis des archives d'Anne-Marie Palardy du *Fonds Famille Dubuc* ont la seule finalité de montrer la valeur de ses écrits multiformes pour l'histoire d'une vie, mais aussi pour l'histoire d'une sensibilité sociale et sociétale à constituer.

Dans la perspective d'un temps long, où l'histoire prend forme et s'affirme au-delà des seuls souvenirs du passé, un temps retrouvé émerge par le processus de patrimonialisation. Une appropriation se manifeste alors qui enrichit l'objet premier de production de ces papiers de famille devenus documents d'archives.

Par leur analyse jamais achevée, l'acte de transcription et de diffusion qui s'ensuit permet de cerner l'intérêt de leurs supports et de leur contenu pour l'histoire et le patrimoine culturel du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Québec³⁷.

NOTES

1. Cet article est une version revue et augmentée d'une conférence prononcée au 48^e congrès de la Fédération Histoire Québec conjointement avec la Fédération québécoise des sociétés de généalogie tenue en 2013 et publiée dans la revue *Histoire Québec*, vol. 19, no 1, 2013, p.16-20.
2. Henri-Irénée Marrou. *De la connaissance historique*. Paris, Seuil, 1958, 317p.; Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989, 156p.
3. Sur ce type d'archives, Philippe Artières et Jean-François Laé. *Archives personnelles, histoire, anthropologie et société*. Paris, Armand Colin, 2011, 191p.
4. Catherine Bertho Lavenir, « *Regard sur les autres, regard sur soi : les journaux-lettres d'Anne-Marie Palardy (1907-1923)* », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, no3, 2011, p. 34-47. Il est à noter que ces journaux de voyages ont donné lieu à une exposition intitulée « *La Route de Soi* » qui a été présentée du 6 au 10 mai 2013 à l'EXPOLAB du Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) de l'Université Laval. Cette exposition

- expérimentale qui suggérait que le voyage est un révélateur de soi était supervisée par le professeur Philippe Dubé de l'Université Laval et directeur du Lamic en collaboration avec Catherine Bertho Lavenir.
5. Catherine Bertho Lavenir. Op. cit., p. 36.
 6. Gaston Gagnon, « J.-É.-A. Dubuc, entrepreneur canadien et la Compagnie de pulpe de Chicoutimi », Dossier préparé à l'intention de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada sur l'importance nationale de la Pulperie de Chicoutimi et son promoteur, J.-É.-A. Dubuc. Chicoutimi, ville de Chicoutimi, 4 août 1982, 10p.
 7. Gaston Gagnon et Guy Coutu. *Le patrimoine culturel au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Chicoutimi., ministère de la Culture, 1993, p.24; <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq>; voir *Fonds Famille Dubuc* (partie A).
 8. Pour une description du *Fonds Famille Dubuc* où sont conservés les archives d'Anne-Marie Palardy, Laurent Thibeault, « *Fonds Famille Dubuc* », Commission des biens culturels, *Les chemins de la mémoire*, Tome III : *Biens mobiliers du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p.333-338,
 9. André et Marie McComber, « *Sources de l'histoire du Saguenay – Lac Saint-Jean* » — *Inventaire du Fonds Famille Dubuc*, Protée, 4, 1, printemps 1975, p. 129-153; Normand Lavoie, Louis Côté et Johanne Desbiens, « *Répertoire numérique des documents iconographiques, filmiques et sonores du fonds de la famille Dubuc* (premier versement) », Chicoutimi, Archives nationales du Québec, Direction de l'Est, Centre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1982, 131p. Support de consultation : 200034; Chantale Girard, « *Inventaire détaillé du fonds de la famille Dubuc* (premier versement) », Chicoutimi, Archives nationales du Québec, Direction de l'Est, Centre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1981, 1060p. Support de consultation : 2000214.
 10. Georges-Pierre Leonidoff. « *Inventaire de la collection Antoine Dubuc sur les plans historiques, ethnologique et artistique* ». ministère des Affaires culturelles, direction régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 17 octobre 1990, 90p.; Gaston Gagnon, « *Les biens-meubles de la fiducie Antoine Dubuc. Exemple d'épuration de collection* », Université du Québec à Montréal, Maîtrise en muséologie – cours sur les collections et la conservation, avril 1991, 47p. + annexes.
 11. Pour une biographie d'Antoine Dubuc, Gaston Gagnon, « *Entrevue avec Antoine Dubuc. Petite histoire de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi et de la famille Dubuc* », *Saguenayensia*, vol. 22 nos 3-4, mai-août 1980, p. 107-117. Au sujet de la patrimonialisation de cette collection, Nathalie Bouchard, « *La Fiducie Dubuc décide de vendre la collection aux enchères* », *Le Quotidien*, 2 août 1990; Daniel Côté, « *À la Pulperie cet après-midi. Le plus gros encan de l'histoire de la région* », *Progrès-Dimanche*, 9 juin 1991; JSTP, « *Encan de la succession Dubuc. Les musées se partagent les biens* », *Le Quotidien*, 10 juin 1991.
 12. Sur l'appellation « journaux-lettres », Catherine Bertho Lavenir, Op. cit., p. 35-36.
 13. Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953, p. 223-232
 14. Sur l'archive, Arlette Farge, Op. cit., p. 13sq.
 15. *Le Progrès du Saguenay* : « *Feue Mme J.-M. Palardy* », 12 juillet 1912.
 16. Sur Julien-Édouard-Alfred Dubuc, Réal Collard. Dubuc et la Compagnie de pulpe de Chicoutimi (1896-1927). Mémoire de maîtrise ès arts (Histoire), Université de Sherbrooke, 1973, 134p.; Sylvain Gaudreault, « *Julien-Édouard-Alfred Dubuc* », *La Pulperie de Chicoutimi. Un siècle d'histoire*. Chicoutimi, Musée de la Pulperie, 1998, p. 49-54; et Gaston Gagnon. *Au royaume du Saguenay et du Lac Saint-Jean, des origines à nos jours*. Québec, Les Éditions Gid, 2013, p. 167-180. Sur le contrat de mariage de Dubuc et d'Anne-Marie Palardy, Greffe du notaire Joseph Cyprien Desautels, 20 juin 1893, minute numéro 4317; et sur leur mariage, Bibliothèque et Archives nationales du Québec/Centre régional d'archives du Saguenay-Lac-Saint-Jean (BANQ-SLSJ), *Fonds Famille Dubuc*, 02C.P144-033 et *Le Progrès du Saguenay*, 15 juin 1893.
 17. Archives de la Société de généalogie du Saguenay, « *Dossier J.-É.-A. Dubuc* »; Banq, Registre de l'état civil en ligne, paroisse Saint-François-Xavier de Chicoutimi, 1894-1911; et BANQ-SLSJ, Cour Supérieure, district de Chicoutimi : « *Requête d'exhumation par Vincent Dubuc* », P1/18/-17. Soulignons, toutefois, qu'Anne-Marie Palardy mentionne avoir eu 14 enfants dans « *Notre tour de France en automobile, 1909-1910* », p. 20, BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, AP-G 1.134.5.1. À cette époque, Esther n'est pas encore née. Elle le sera le 15 janvier 1911, ce qui fait un total de 15 enfants selon ces indications.
 18. *Le Progrès du Saguenay*, 12 juillet 1928. Sur Sir Adolphe Routhier, Yves Hébert. « *Sir Adolphe-Basile Routhier* », Dictionnaire biographique du Canada en ligne, Québec, Université Laval, Vol. XIV (1911-1920).
 19. Michèle Le Normand, *La maison aux phlox*, Montréal, Fides, c. 1941, p. 102; Id. « *In Memoriam À Marie, Marthe et Esther D.* », *Le Devoir*, 12 juillet 1928, article reproduit dans *Le Progrès du Saguenay* du 20 juillet 1928, document tiré de BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, AP-G 1.135.4.7 et AP-G 1.133.6.9 : « *lettre de Michèle Le Normand à Marie Dubuc*, 12 juillet 1928 ».
 20. *Le Progrès du Saguenay*, 13 juillet 1928.
 21. *Le Progrès du Saguenay*, 16 juillet 1928. Voir également les éditions du 12, 17 et 19 juillet 1928 à propos du décès d'Anne-Marie Palardy.
 22. À ce sujet, voir BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc* AP-G 1.131.1.1-149 et AP-G 1.131.15 et suivantes et AP-G 1.131.16.2 et suivantes.
 23. BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc* AP-G 1.131.1.22; 1.131.1.99 et 1.133.2.22.
 24. BANQ-SLSJ, Cour Supérieure, district de Chicoutimi : « *Requête d'exhumation par Vincent Dubuc* », P1/18/-17; Sylvain Gaudreault, « *Esquisse d'une interprétation de la symbolique funéraire au cimetière Saint-François* », *Saguenayensia*, vol. 43 no4, octobre-décembre 2001, p.18-26.
 25. BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, article 134, dossier 1 : journal personnel d'Anne-Marie Palardy, 1892.
 26. BANQ-SLSJ, *Fonds Vincent Dubuc*, P60, article 10.
 27. Sur cette maison encore en place à Chicoutimi qui était voisine de celle de Peter McLeod, BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, P60/10-5 : « *Journal d'Esther Dubuc*, 23 juillet 1968 ». Sur sa construction pour Dubuc et sa lo-

cation, BANQ-SLSJ, Greffe du notaire Thomas-Zozyme Cloutier, 30 novembre 1893, minute numéro 6636 et *Le Progrès du Saguenay*, 19 septembre 1893.

28. Sur la société locale en formation, Gaston Gagnon. *Pouvoirs et société à Chicoutimi, 1890-1915*. Mémoire de maîtrise ès arts (Histoire), Université du Québec à Montréal, 1980, p. 77-107.
29. Sur ce type de document, Louis Joseph Aubin, « *Le livre de raison* », *Alma Mater*, vol. III, no5, janvier 1938, p. 25; Alain Corbin, « *Coulisses* », Philippe Ariès et Georges Duby (sous la direction de), *Histoire de la vie privée. Tome IV : De la révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 1987, p. 460.
30. BANQ-SLSJ, Fonds Famille Dubuc, P1, D144.P31.
31. BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, P1.D144.P71 et P1.D144.P69; Archives de l'évêché de Chicoutimi, série 5, cote 7, volume 1, pièce 1-B; *Le Progrès du Saguenay*, 11 février 1904;
32. BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, P1.D144.P95 : « Séjour d'Anne-Marie Palardy à l'Hôtel-Dieu de Québec, juillet

1909 – décembre 1909 », où Anne-Marie fait référence au décès de Pauline et de la naissance de Marthe. Sur son « Premier voyage en Europe », 14 novembre 1907 au 9 janvier 1908, BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc* P1/134 et *Fonds Famille Dubuc*, P1.D144 : « journal de famille d'Anne-Marie Palardy », p. 84.

33. BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, P1.S1.SS8 : « Notre tour de France en automobile, 5 décembre 1909 au 5 janvier 1910 », p. 23.
34. BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, AP-G 1.145.2.1.
35. BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, P1.D144 : « journal de famille d'Anne-Marie Palardy », p. 116.
36. BANQ-SLSJ, *Fonds Famille Dubuc*, AP-G.1.128.3.7.
37. Pour un élément comparatif, Mario Mineault, *L'exode québécois, 1852-1925 : Correspondance d'une famille dispersée en Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, 295p.; Isabelle Paré, « *Fragments de mémoire collective. Recueillir les journaux intimes pour raconter l'histoire* », *Le Devoir*, 8 février 2013.



Fonds Famille Dubuc
BAnQC-P1,D144,038



Fonds Famille Dubuc
BAnQC-P1,D144,006

LES TROUVAILLES DE L'ARCHIVISTE

Le 10 septembre 1937... encore quatre jours avant le grand départ!

par Sara-Jeanne Lemieux, archiviste – Société historique du Saguenay
En collaboration avec Dominique Dubé, archiviste – Sœurs Antoniennes de Marie



*Sœurs Antoniennes.- Soeur Marie-de-Jésus-Eucharistie.- «Souvenir de votre petite Soeur missionnaire en Chine!».- 10 septembre 1937
SHS, P2,S7-P02090-2*

Originaire du village de Saint-Jérôme, aujourd'hui Métabetchouan-Lac-à-la-Croix, sœur Marie-de-Jésus-Eucharistie (Marie-Jeanne Martel) est religieuse chez les Sœurs Antoniennes de Marie depuis 12 ans. Elle se prépare pour sa nouvelle obédience : infirmière au village de Taingtze, en Mandchourie, au nord-est de la Chine¹. Avec sœur Marie-de-Saint-Thomas-d'Aquin (Gabrielle Perron), sœur Marie-de-Jésus-Eucharistie constitue la troisième cohorte de missionnaires Antoniennes à se rendre en Chine, les premières étant parties le 2 janvier 1936.

La veille du départ, les « partantes » prennent place à la chapelle de la Maison Mère de leur congrégation,

au milieu de leurs consœurs, parents et amis, venus en grand nombre assister à la cérémonie des adieux. Elles doivent ensuite rejoindre les Pères du Séminaire des missions étrangères à Pont-Viau, avec qui elles feront le grand voyage. Le 14 septembre 1937, l'annaliste des Sœurs Antoniennes à Pont-Viau écrit :

« Il est 7h50. Un dernier bonjour, un salut ultime et le convoi s'ébranle lentement. C'est la séparation qui s'accomplit. Nous reverrons nous? Secret de la Providence. Ils sont partis, elles sont parties à la conquête des âmes. Que le Bon Dieu les garde². »

Pendant le mois que dure le voyage, les sœurs Marie-de-Jésus-Eucharistie et Marie-de-Saint-Thomas-d'Aquin sont impatientes de retrouver leurs devancières au dispensaire dont elles ont la charge. Pour le moment, elles peuvent à peine imaginer la misère à laquelle elles seront confrontées. Victime des guerres de faction qui ravagent le pays depuis des années, la population, majoritairement agricole, est en proie aux prélèvements excessifs d'impôts, au pillage et à la famine.

Enfin arrivées au pays de mission, elles font d'abord une halte d'une journée à Szépingkai, où elles rencontrent pour la première fois Madeleine Chao, une jeune fille de 19 ans née sous le nom de King Fong Tchao. Étudiante chez les Sœurs de l'Immaculée-Conception, Madeleine connaît déjà la communauté des Sœurs Antoniennes de Marie; elle souhaite même en faire partie! C'est que les premières missionnaires antoniennes commençaient par étudier la langue chinoise à Szépingkai, pour ensuite se rendre à Taingtze y entreprendre leur véritable travail missionnaire.

Or, il s'avère que Madeleine vient d'une famille de confession chrétienne vivant à Taingtze. La jeune aspirante à la vie antonienne profite donc du passage des sœurs Marie-de-Jésus-Eucharistie et Marie-de-Saint-Thomas-d'Aquin à Szépingkai pour se joindre au voyage jusqu'à Taingtze et passer quelques jours dans sa famille. Deux semaines plus tard, elle entre au couvent des Sœurs Antoniennes de Marie. Elle sera admise au noviciat le 22 février 1940, où elle prendra le nom de sœur Marie-de-Saint-Émilien³.

Au cours de leurs premières années de mission, les Sœurs Antoniennes, en plus d'organiser leur dispensaire,



Bombardement à Szépingkai
Les Antoniennes de Marie, L008.122

prennent en charge un orphelinat pour filles et s'occupent de la cuisine de l'évêché. D'autres jeunes Chinoises expriment le désir de s'engager dans la communauté, mais des problèmes de santé les empêchent de poursuivre leur projet de vie antonienne.

En 1941, la situation politique devient de plus en plus alarmante et, en raison d'une guerre imminente entre les Alliés et l'Empire du Japon, les Sœurs Antoniennes sont appelées à laisser leur mission de Taingtze pour se replier à Szépingkai. Lorsque le 8 décembre, la guerre du Pacifique éclate, tous les missionnaires sont arrêtés et internés dans un camp de concentration. Les sept premiers mois sont si durs que les inspecteurs japonais recommandent l'adoucissement des conditions de détention. Les prisonniers sont alors transférés dans l'évêché de Szépingkai où les religieuses prennent le réfectoire du camp en charge. La détention dure près de quatre ans, jusqu'à la capitulation japonaise. Les missionnaires sont libérés le 7 septembre 1945, mais une autre guerre s'amorce : cette fois entre les communistes, hostiles aux chrétiens, et les troupes de Tchang-Kai Tchek. D'abord vaincus, les communistes reviennent en force et marchent inexorablement vers Szépingkai. Le 5 août 1946, les missionnaires antoniennes sont rappelées au Canada et doivent préparer leur départ définitif de Chine⁴.

Désormais engagée comme professe perpétuelle, sœur Marie-de-Saint-Émilien souhaite suivre ses consœurs au Canada, mais elle doit demeurer en Chine le temps de recevoir son permis de sortie du pays. Sœur Marie-de-Jésus-Eucharistie l'accompagne jusqu'à leur départ, le 30 juillet 1947. Sœurs Marie-de-Saint-Émilien et Marie-de-Jésus-Eucharistie sont les deux dernières Antoniennes à quitter la Chine. Elles arrivent à la Maison Mère de Chicoutimi le 12 novembre⁵.

Suite à leur retour de Chine, sœurs Marie-de-Saint-Émilien et Marie-de-Jésus-Eucharistie acceptent diverses

obédiences qui les mènent parfois au Québec, d'autres fois aux États-Unis. Elles ont la chance de se croiser à quelques reprises, notamment de 1976 à 1982, lorsque sœur Marie-de-Jésus-Eucharistie vient rejoindre sœur Marie-de-Saint-Émilien au Séminaire des Pères des missions étrangères de Pont-Viau.

Pour les Sœurs Antoniennes de Marie, la mission de Chine est un heureux épisode de leur histoire, car il leur a permis de faire la connaissance de leur « jolie fleur d'Orient », avec qui elles n'ont pas manqué de fêter le Nouvel an chinois partout où sœur Marie-de-Saint-Émilien a travaillé⁶.

NOTES

1. Archives des SS. A. de M., fonds SS. A. de M., S080, série « Jeanne Martel », *Sœur Jeanne Martel : notice biographique*.
2. Archives des SS. A. de M., fonds SS. A. de M., L004, série « Séminaire des missions étrangères », *Les Annales de Pont-Viau*.
3. Archives des SS. A. de M., fonds SS. A. de M., S148, série « Madeleine Chao », *Sœur Madeleine Chao : notice biographique*.
4. Guissard, P. et Victor Tremblay. *Histoire de la Congrégation des Sœurs Antoniennes de Marie, Reine du clergé : 1904-1958, Chicoutimi, La Congrégation, 1960, p. 241-257.*
5. Archives des SS. A. de M., fonds SS. A. de M., L008, série « Mission de Chine », *Chronologie*.
6. Hurtubise, Marguerite. *Les Antoniennes de Marie 1954-2004 : d'après les annales et les bulletins de relations, Québec, Éditions GID, 2011, p. 151.*



Madeleine Chao (Tchao) avec son père et sa sœur
Les Antoniennes de Marie, L008.127-1

HOMMES ET FEMMES D'ICI

CATHERINE « LA PIROCHE », LA PETITE HISTOIRE D'UNE PETITE FEMME

par Myriam Gilbert, archiviste coordonnatrice de BANQ Saguenay

Au cours de recherches à travers les archives, il peut arriver à un chercheur ou à un archiviste de tomber souvent sur des mentions d'un même nom ou sur divers témoignages qui parlent d'une personne en particulier. On peut alors supposer que cette personne a marqué ses contemporains d'une façon ou d'une autre. C'est le cas de la femme qui vous est présentée aujourd'hui, Catherine Tremblay « La Piroche », qui était naine. Les nombreux témoignages retrouvés sur elle nous éclairent sur la façon dont nos ancêtres voyaient les personnes différentes ou avec un handicap, à une époque où la vie était difficile, même en pleine santé.



Catherine Tremblay. - « La P'tite Catherine ». « La Piroche », 1^{er} novembre 1909
SHS-P2,S7,P00080-2

Catherine naît vers 1835¹ du mariage de Dominique Tremblay « La Piroche » et Angèle Tremblay, originaires des Éboulements². Elle est élevée en haut de la route du « Poste des Bœufs » ou Poste Saint-Martin³. Sa différence physique lui attire les quolibets et les moqueries, car à l'âge de 25 ans, elle ne mesure que 30 pouces, soit 76 centimètres. Bien qu'à l'époque, rien ne soit adapté pour des personnes de sa taille, Catherine se débrouille pour faire ses tâches quotidiennes. Selon le témoignage d'une dame veuve Pedneault⁴ qui fut sa voisine : « *La Piroche était si petite qu'elle montait sur une chaise pour boulanger et même pour faire son lit. Pour faire le lit, elle se servait d'un long bâton ou d'un manche à balai* ».

Projet de mariage

Catherine aspire quand même à une vie normale et à se marier, mais bien entendu, les soupirants sont loin de se bousculer au portillon. Jusqu'au jour où Magloire Bergeron dit « Bergevin », un homme infirme de naissance, vient s'installer deux maisons plus loin de chez elle. Magloire, fils de Joseph et de Madeleine Tremblay, est né aux Éboulements, où il est baptisé « sous condition »⁵ le 9 janvier 1834. Ayant presque le même âge que Catherine, ils font connaissance et bientôt, il lui fait part de son intention de se marier, ce qu'elle accepte. Mais la partie n'était pas gagnée : le clergé ne voit pas trop d'un bon œil l'union de deux personnes diminuées physiquement et peut-être incapables de subvenir à leurs besoins et de fonder une famille. Qu'à cela ne tienne! Selon Geddy Bergeron⁶, neveu de Magloire, ce dernier enfile alors ses plus beaux habits et se dirige vers le presbytère pour demander une dispense au curé, Catherine étant sa parente au troisième degré. Le curé refuse net et lui dit qu'il faut en référer à l'évêque⁷, qui est à Québec à l'époque. Soit! Magloire repart et s'arrange pour faire sa demande officielle à l'évêque, qui refuse aussi et essaye vainement de le dissuader. Magloire s'emporte et lui dit qu'il se mariera de toute façon. Sa ténacité paye : il reçoit effectivement sa dispense par écrit quelque temps plus tard.

La noce

Le mariage est organisé pour le 1^{er} mai 1877 à Chicoutimi et fut grandiose. Il est célébré par Dominique Racine, futur

premier évêque de Chicoutimi⁸. Voici la description qu'en fait Geddy Bergeron : « *Le manger, la boisson, la danse, tout fut au programme. Dans le fond de la salle, on avait dressé un petit théâtre où étaient assis les heureux époux. [...] Magloire qui jouait très bien du violon entamait un air et aussitôt sa femme, maîtresse danseuse, dansait sur le théâtre à l'admiration des convives. La noce dura deux jours et demi.* »



Catherine Tremblay « La Piroche » et son mari Magloire Bergeron « Bergevin », décédé en 1900, devant leur maison SHS-P2,S7,P00080-3

Mais les nouveaux mariés n'ont pas de maison à eux et bien peu de moyens pour en avoir une. Une cinquantaine d'hommes vont donc trouver M. Price et lui demandent du bois pour construire une maison à la petite Catherine, ce qui est accordé. Le curé donna même la permission de travailler le dimanche à cet effet. Dès ce soir-là, Catherine et son époux prennent possession de leur nouvelle demeure, qui n'est certes pas un château avec ses 18 pieds carrés et sa seule pièce, mais au moins elle leur appartient et le mobilier, composé d'un lit, d'un poêle à deux ponts, d'une table, d'une huche, de deux chaises et d'une berceuse, est fait en proportion de la grandeur de Catherine.

La vie conjugale

Mais avec quoi vivent-ils? Essentiellement de quêtes et si la nature leur a enlevé d'un côté, elle leur a donné d'un autre puisque Magloire est doté d'une très belle voix et les gens l'invitent régulièrement à chanter dans les veillées ou sur la rue. Catherine de son côté possède des doigts de fée et tricote et file à merveille pour les autres, ce qui

arrondit leur fin de mois. Ils réussissent ainsi à assurer leur pitance. Ils n'auront jamais d'enfants et demeureront mariés pendant presque vingt-trois ans.

Magloire décède en premier, possiblement d'une tumeur, le 19 avril 1900 à l'âge de 66 ans. M. Percy Martin, donateur à la Société historique du Saguenay des photos prises de Catherine par le photographe Lemay, relate d'ailleurs une anecdote à ce propos : quand on demandait à La Piroche de quelle maladie était mort son mari, elle disait d'un « *steamer*⁹ » dans le ventre, utilisant « *steamer* » au lieu de tumeur!

Catherine quant à elle meurt le 18 juillet 1913, à l'âge de 78 ans. Pour éviter de faire rire d'elle une dernière fois, elle se serait fait faire un cercueil de taille normale et non un plus petit. Tel se termine le parcours de ce petit bout de femme qui a réussi malgré tout à faire sa vie et qui marqua ses contemporains.

NOTES

1. Nous n'avons pu retrouver sa date de naissance exacte mais dans son acte de sépulture en 1913, le curé la dit âgée de 78 ans, ce qui donne 1835 comme année de naissance probable. De plus, lors du recensement de 1881, elle affirme avoir 46 ans.
2. Ses parents se marient le 17 avril 1826 dans la paroisse des Éboulements. Son père décède en 1871 et sa mère en 1879.
3. Secteur traversé par le rang St-Martin, faisant autrefois partie de Rivière-du-Moulin.
4. Mémoire de Vieillards, numéro 166, témoignage de Mary Étienne « Nicolas », veuve Pedneaud, recueilli par l'abbé Victor Tremblay le 10 novembre 1936.
5. Magloire étant infirme de naissance, la sage-femme a pu craindre pour sa vie et l'ondoyer rapidement afin que s'il décède, il n'erre pas dans les limbes, comme on le croyait à l'époque pour les bébés décédés sans les sacrements de l'Église. Le curé a par la suite procédé au baptême « sous la condition de ne pas déjà l'avoir été d'autre part », la règle de base étant qu'un chrétien ne peut être baptisé deux fois. Un prêtre baptise un enfant sous condition lorsqu'il s'agit d'un enfant déjà ondoyé, ou encore trouvé ou abandonné, car on ne sait pas s'il l'a déjà été.
6. Mémoire de Vieillards, numéro 257, témoignage de Geddy Bergeron recueilli le 10 août 1937.
7. M^{sr} Elzéar-Alexandre Taschereau, Archevêque de Québec depuis le 24 décembre 1870.
8. Il sera ordonné l'année suivante soit le 28 mai 1878.
9. Navire à vapeur.

LES CAPSULES HISTORIQUES

UNE FEMME FORTE

par Richard Banford



*Marguerite Belley, veuve de Jean Maltais, (dit Jean de Paris) de la Malbaie.- Première femme venue à Jonquière, avec ses fils Thomas et Léandre, en 1850
SHS-P2,S7,P01959-1*

Marguerite Belley a épousé Jean Maltais, le frère de François, l'un des 21 associés colonisateurs de la région dès 1838. Marguerite et Jean ont eu 12 enfants dont 8 ont survécu.

Les deux plus vieux ont pu s'établir dans la région de Charlevoix, mais les parents s'inquiétaient pour le reste de la famille. Les terres devenaient de plus en plus rares en Charlevoix et on redoutait qu'ils fassent comme bien d'autres et ne soient obligés de s'expatrier aux États-Unis pour y gagner leur vie.

Or, Jean Maltais, avec 252 autres Charlevoisiens, avait adressé une demande au gouverneur du Bas Canada, James Kempt, en 1829, afin de pouvoir coloniser le Saguenay. La démarche a porté fruit et on lui a accordé trois lots, un pour lui et deux pour ses fils Louis et Thomas.

Jean Maltais étant fort malade, il demanda à son épouse Marguerite Belley de le remplacer pour partir établir ses fils sur les lots alloués par la Couronne dans le canton Jonquière. La brave femme franchit la distance à dos de cheval et devint la première à établir une famille sur les rives de la rivière aux Sables dans le prolongement de ce que l'on connaît aujourd'hui comme la rue Saint-Dominique.

Jean Maltais mourra en 1851, accélérant l'établissement du reste de sa famille dont les descendants, très nombreux, s'installeront jusqu'au nord du Lac-Saint-Jean.



*L'édifice administratif (Marguerite-Belley) de Jonquière terminé et aménagé à l'extérieur, vers 1973
SHS-FPH50-00438*

BAnQ

BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU QUÉBEC

SAGUENAY



**CHERCHER
CONSULTER
PRÉSERVER**

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec (BAnQ)
conserve les trésors du patrimoine
culturel québécois et ceux de votre
famille. Venez les découvrir!

BAnQ Saguenay

930, rue Jacques-Cartier Est, bureau C-103
Saguenay (Québec) G7H 7K9
418 698-3516

archives.saguenay@banq.qc.ca

banq.qc.ca     | 1 800 363-9028



Réunion de la famille Palardy, 1^{er} janvier 1898. BAnQ Saguenay (P1, D144, P48).
Photographe non identifié. Détail.

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec 

*Album de 200 magnifiques
photographies anciennes de
la région sous les thèmes de
la forêt, de l'agriculture, de
l'industrie
et de la population.
35\$ + frais de livraison.*

*Société historique du
Saguenay
930, rue Jacques-Cartier Est
Chicoutimi QC G7H 7K9
418 549-2805*



*Saguenay-Lac-Saint-Jean,
Notre histoire en images...
Tome 2*

*Auteurs : Éric Tremblay
Édition : Société historique du Saguenay*

Votre maison a besoin d'être rénovée?
Vous souhaitez préserver son caractère
architectural et faire les bons choix?

CONSULTEZ les FICHES-CONSEIL à la RÉNOVATION PATRIMONIALE

de la Ville de Saguenay disponibles en ligne à
permis.saguenay.ca

Vous y trouverez dix différents
types de maisons qui se
trouvent sur notre territoire
ainsi que toutes les informations
nécessaires quant aux bonnes
interventions à réaliser pour
respecter le style et l'époque de
construction de votre bâtiment.

Vous devez également consulter
un professionnel ou un inspecteur
en bâtiment de la Ville de
Saguenay en cas de doute ou de
travaux majeurs.

INFORMATION : 418 698-3112 ou permis.saguenay.ca

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE SAGUENAY

LA
MAISON
DE
COLONISATION

SHS
Bibliothèque

LA
MAISON
NÉOCLASSIQUE
QUÉBÉCOISE

LA
MAISON
À TOIT
MANSARDÉ

LES MAISONS
PITTORESQUE
ET
VICTORIENNE

LA
MAISON
NÉO-TUDOR

LA
MAISON
VERNACULAIRE
AMÉRICAINNE

LA
MAISON
CUBIQUE

LA
MAISON
BOOMTOWN

LA
MAISON DE
LA WARTIME
HOUSING LTD

LE
BUNGALOW

